
**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : novembre 2016

Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

SEPTEMBRE

OCTOBRE

2016

N°5



Année Sainte de la Miséricorde

Sommaire

Vie spirituelle

- 258 Fête de saint Vincent de Paul
Père Tomaz Mavri, Supérieur général
- 265 Session vincentienne internationale
Notre éthique dans l'usage d'Internet (suite)
Père Fernando Castillo, cm

**Une spiritualité de communion
est la capacité
de voir surtout
ce qu'il y a de positif dans l'autre,
pour l'accueillir,
le valoriser
comme un don de Dieu :
un « don pour moi »
et pas seulement pour le frère
qui l'a directement reçu.**

Jean-Paul II,
Lettre Apostolique Novo millennio ineunte n° 43

Actualités de la Compagnie

Nominations

277 Désignation des Visitatrices

Témoignage des Sœurs

278 Province de Graz-Europe Centrale
A l'aumônerie de l'hôpital
Sœurs Agnès Zeba et Marianna Sebestyén, Filles de la Charité

282 Province du Vietnam
Former des travailleuses domestiques
Communauté de Bat Phuc-Phuoc Loc (Annexe de l'Emmanuel, Lang Cat)

Les œuvres de miséricorde

285 Province de Chelmno-Poznan (Pologne)
« J'étais prisonnier et vous êtes venus me visiter »
Communauté de Wejherowo

La Charte des Filles de la Charité

291 Consacrées car plus exposées, Consacrées pour parvenir à tous...
« La clôture »
Père Jérôme Delsinne, cm

296 Province de Fortaleza - Au Nord-Est du Brésil
Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)
La Communauté Exode

Histoire de la Compagnie

299 A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent de Paul
Père Frédéric Pellefigue, cm

PÈRE T. MAVRI, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Vie
Spirituelle

Fête de saint Vincent de Paul

Rome, le 19 septembre 2016

Chers membres de la Famille vincentienne,

Que la grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

C'est avec une grande joie mêlée de reconnaissance envers chacun de vous, qui êtes au service de nos « seigneurs et maîtres » partout à travers le monde, que j'adresse cette lettre pour la première fois en tant que Supérieur général. Je voudrais exprimer ma profonde gratitude et mon admiration à vous tous qui vivez et servez les personnes pauvres, jusque dans les endroits les plus reculés du globe en tant que témoins de l'amour de Jésus ! Nous sommes tous des serviteurs et c'est merveilleux de savoir que nous ne sommes jamais seuls dans ce service. Jésus, notre Mère Marie, saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac et tous les autres bienheureux et saints de la Famille vincentienne nous accompagnent sur ce chemin.

Je voudrais saisir cette occasion pour remercier du fond du cœur le Père Gregory Gay, notre Supérieur général pendant ces 12 dernières années, ainsi que tous les autres membres et dirigeants de la Famille vincentienne aux niveaux international, national et local qui ont, inlassablement et avec beaucoup d'enthousiasme et de dévouement, servi durant les années passées pour rendre possible la proclamation affective et effective de la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Je profite également de cette opportunité pour étendre mon sincère remerciement à vous tous, membres des différentes branches de la Famille vincentienne, qui m'avez écrit à l'occasion de mon élection comme Supérieur général et exprimé chaleureusement vos bons vœux et, d'une manière spéciale, l'assurance de votre fidèle prière. Comme il ne me sera pas possible de répondre et de remercier chacun individuellement, croyez bien que vous êtes inclus personnellement dans ces mots de reconnaissance et je vous assure de ma prière quotidienne pour vous.

C'est un moment de « grâce spéciale » que la Providence nous offre pour le prochain 400^e anniversaire (1617-2017) de notre spiritualité et charisme vincentiens communs. Beaucoup d'entre vous ont déjà entamé une planification intensive pour partager notre spiritualité vincentienne et notre charisme aux niveaux local, national et international, et encourager d'autres personnes à suivre le même chemin. Je vous invite tous à poursuivre la réflexion sur la meilleure manière de partager avec les autres ce « temps spécial de grâce », à planifier et à agir ensemble.

La devise de toute la Famille vincentienne pour 2017 qui va tout éclairer est : « ... J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... » (Mt 25, 35). En portant notre regard sur nos frères et sœurs, en particulier les plus abandonnés et ceux dont personne ne se soucie, afin d'être sûrs que notre réflexion, planification et action s'orientent dans la bonne direction, il nous revient de commencer le chemin. La fête de Saint Vincent de Paul nous donne une nouvelle occasion d'examiner les motivations et les manières de réfléchir, de planifier et d'agir de Vincent.

Le théologien Karl Rahner, à la fin du XX^e siècle, avait prononcé ces paroles prophétiques : « Les chrétiens du XXI^e siècle seront des mystiques ou ils ne seront pas ». Pourquoi pouvons-nous dire de Saint Vincent de Paul qu'il était un « mystique de la Charité » ?

Je voudrais inviter et encourager chacun de nous, individuellement et en tant que groupe, à réfléchir, planifier et agir à partir de la question suivante : « **Pourquoi et comment puis-je décrire Vincent comme un mystique de la Charité ?** »

J'ai demandé à trois de nos confrères, qui ont réfléchi et écrit sur ce sujet par le passé, de partager avec nous une brève réflexion personnelle.

Fête de saint Vincent de Paul

Puissent ces pensées nous aider à renouveler et approfondir notre propre réflexion.

Père Hugh O'Donnell, cm

Nous savons tous que Vincent était un homme d'action, aussi nous pouvons être surpris que l'on puisse également le présenter comme un mystique. Mais en fait, c'était son expérience mystique de la Trinité et, en particulier l'Incarnation, qui motivait toutes ses actions en faveur des personnes pauvres. Henri Brémond, l'éminent historien de l'École française de spiritualité, fut le premier à attirer notre attention. Il disait : « ... C'est le mysticisme (de Vincent) qui nous a donné le plus grand des hommes d'action ». Plus tard, André Dodin et José María Ibañez appelèrent Vincent un « mystique de l'action » et Giuseppe Toscani, CM, unissait mysticisme et action et allait au cœur de la question en l'appelant « un mystique de la Charité ». Vincent a vécu dans un siècle de mystiques mais il s'est révélé comme le mystique de la Charité.

Être un mystique implique une expérience, l'expérience du mystère. Pour Vincent, cela signifiait une profonde expérience du mystère de l'amour de Dieu. Nous savons que les mystères de la Trinité et de l'Incarnation étaient au cœur de sa vie. L'expérience de l'amour inclusif de la Trinité pour le monde et de l'étreinte inconditionnelle du Verbe incarné pour toute personne humaine a modelé, conditionné et embrasé son amour du monde et de tout le monde, plus particulièrement des frères et sœurs dans le besoin. Il regardait le monde avec les yeux du Père (Abba) et de Jésus, et il a accueilli tout le monde avec l'amour inconditionnel, la chaleur et l'énergie de l'Esprit Saint.

Le mysticisme de Vincent était la source de son action apostolique. Le mystère de l'amour de Dieu et le mystère des pauvres étaient les deux pôles de l'amour dynamique de Vincent. Mais le chemin de Vincent avait une troisième dimension qui était sa manière de considérer le temps. Le temps était le moyen par lequel la Providence de Dieu se manifestait à lui. Il agissait selon le temps de Dieu et non pas selon son rythme propre. « Faisons le bien qui se présente à faire », conseillait-il. « Ne pas enjamber la Providence ».

Un autre aspect de la temporalité chez Vincent était la présence de Dieu ici et maintenant – « Dieu est ici ! » (influence de Ruysbroek). Dieu est ici dans le temps. Dieu est ici dans les personnes, les événements, les

circonstances, les personnes pauvres. Dieu nous parle maintenant, dans et à travers eux. Vincent était un homme de l'histoire qui se déploie dans le sens le plus profond. Il suivait pas à pas la conduite de la Providence. Il n'avait pas d'agenda personnel, ni d'idéologie. Il lui a fallu des décennies pour atteindre une telle liberté intérieure, c'est la raison pour laquelle le cheminement de Vincent vers la sainteté et la liberté (1600-1625) est la clé pour comprendre la dynamique quotidienne de l'apôtre de la Charité.

Père Robert Maloney, cm

Lorsque nous parlons des mystiques, nous pensons habituellement à des personnes qui vivent des expériences religieuses extraordinaires. Leur quête de Dieu passe d'une recherche active à une présence passive. Ils prient, comme le dit saint Paul à l'Église de Rome (8, 26), « avec des gémissements inexprimables ». Les mystiques ont des moments d'extase lorsqu'ils sont complètement perdus en Dieu, « est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? Je ne sais pas », comme Saint Paul raconte son expérience dans 2 Corinthiens 12, 3. Parfois, ils ont des visions et reçoivent des révélations privées. Ils tentent, avec difficulté, de décrire pour les autres leurs moments de lumière intense et d'obscurité douloureuse. Saint Vincent était familier des écrits de mystiques comme Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. Quoique généralement prudent par rapport aux phénomènes spirituels étranges, il admirait Madame Acarie, l'une des mystiques renommées de son époque, qui a vécu à Paris durant ses premières années dans cette ville.

Le mysticisme de Vincent était complètement différent. Il trouvait Dieu dans les personnes et les événements. Ses « visions » étaient profondément christologiques. Il a vu le Christ sous les traits des pauvres. Pour utiliser une expression de la tradition jésuite qui est devenue populaire dans les documents vincentiens, il était un « contemplatif dans l'action ». Le Christ l'a conduit aux pauvres et les pauvres l'ont conduit au Christ. Lorsqu'il parlait des pauvres et lorsqu'il parlait du Christ, ses paroles étaient souvent extatiques. Il disait à ses prêtres et ses frères : « si on demande à Notre Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » – « Assister les pauvres ». – « Autre chose ? » – « Assister les pauvres », etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec

Fête de saint Vincent de Paul

Notre-Seigneur : Misit me evangelizare pauperibus ? » (Coste XI, 108). Quand il parlait du Christ, parfois il était presque en extase. En 1655, il s'est exclamé : « Demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait... il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout ce feu divin, ce feu d'amour... » (Coste XI, 291).

Pour Vincent, les dimensions horizontales et verticales de la spiritualité étaient toutes deux indispensables. Il considérait que l'amour du Christ et l'amour des pauvres étaient inséparables. Il exhortait continuellement ses disciples non seulement à agir, mais également à prier, et non pas seulement à prier, mais aussi à agir. Face à une objection de ses disciples : « Mais, Monsieur, il y a tant de choses à faire, tant d'offices à la maison, tant d'emplois à la ville, aux champs ; partout ; faut-il donc laisser tout là pour ne penser qu'à Dieu ? » Et il répondait avec force : « Non, mais il faut sanctifier ces occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les voir faites. Notre-Seigneur veut que devant tout nous cherchions sa gloire, son royaume, sa justice, et, pour cela, que nous fassions notre capital de la vie intérieure, de la foi, de la confiance, de l'amour, des exercices de religion, de l'oraison, de la confusion, des humiliations, des travaux et des peines, en la vue de Dieu, notre souverain Seigneur ; que nous lui présentions des oblations continues de service et de souhaits pour procurer des royaumes à sa bonté, des grâces à son Église et des vertus à la Compagnie. Si une fois nous sommes ainsi établis en la recherche de la gloire de Dieu, nous sommes assurés que le reste suivra » (Coste XII, 132).

Dans un ouvrage révolutionnaire de 11 volumes, écrit il y a presque un siècle, Henri Brémond décrivait l'époque de saint Vincent comme une ère de « conquête mystique ». En conclusion d'un éloquent chapitre sur Vincent, il écrivait : « Le plus grand de nos hommes d'action, c'est le mysticisme qui nous l'a donné » (Histoire littéraire du sentiment religieux en France, III – la conquête mystique (Paris, 1921), p. 257).

Père Thomas McKenna, cm

Pour bien utiliser ce titre, le mot « mystique » doit être compris dans un sens général. La connotation plus populaire est celle d'une personne qui a plus ou moins une expérience « directe » de Dieu (des visions, des voix, des

pressentiments, des bruits), plutôt sans médiation. La littérature du mysticisme décrit des expériences comme les extases, être transporté au « troisième ciel », tiré hors de soi et « sombrer dans » le mystère (par exemple, dans l'abîme, l'océan, la terre) qui est Dieu. Son vocabulaire est distinct, par exemple, des demeures progressivement plus profondément intérieures, active et passive contemplation, avec des stades de purification, d'illumination, d'unification, au-delà de soi-même, la nuit obscure et l'obscurité éblouissante. En revanche, le langage de Vincent exprimant l'expérience religieuse était assez simple et direct, et il n'a pas non plus témoigné de ce genre d'événements dans sa propre vie.

Mais le terme mystique peut être utilisé dans un sens plus large. Autrement dit, il pourrait se référer à quelqu'un qui a vécu et ressenti un contact avec le sacré dans sa vie et qui a répondu à cette rencontre dans le service du prochain. Dans ce sens plus large, Vincent peut être considéré comme un mystique.

Le sens plus inclusif pourrait s'articuler de la manière suivante. Un mystique est celui qui écoute et se laisse prendre dans l'amour de Dieu pour la création, et qui alors s'engage à la fois à reconnaître cet amour dans le monde et à l'y apporter. Pour Vincent, cet amour de Dieu (ou mieux, le « fait d'aimer ») se révèle particulièrement dans les personnes qui sont pauvres et marginalisées. Il les reconnaît à la fois comme des porteurs privilégiés de l'amour de Dieu et ceux qui méritent de le recevoir en priorité. Et cela, il l'a mis en pratique en apportant activement la Bonne Nouvelle de cet amour aux pauvres.

De même que les paroles justes d'un chant peuvent faire émerger la beauté profonde d'une mélodie, les paroles d'Isaïe que Jésus a prononcées dans Luc au chapitre 4 ont donné une résonance particulière à l'expérience de Dieu de Vincent. Jésus annonçait non seulement sa propre mission reçue de son Père, mais aussi sa propre expérience de son « Abba » comme amour pour le monde, en particulier pour les démunis : « J'ai été envoyé porter la Bonne Nouvelles aux pauvres ». Pour paraphraser, « le feu de l'amour (le "fait d'aimer") de mon Père brûle en moi et cet amour m'envoie le porter au monde, plus particulièrement aux pauvres ». En poursuivant l'analogie, Vincent a reconnu ces mots comme les paroles d'une mélodie qui résonnait au plus profond de lui-même. C'était comme si, en entendant ce texte à un moment spécial de sa vie, Vincent disait quelque chose comme : « Ah !

Fête de saint Vincent de Paul

Voilà ! Ces mots expriment exactement mon expérience de l'amour de Dieu et la manière dont je veux passer ma vie à y répondre et à le répandre ».

Dans une autre perspective, on pourrait décrire Vincent comme un mystique « à double vue ». Autrement dit, il (voyait) faisait l'expérience du même Dieu à travers deux lentilles différentes, et ce, en même temps. Une des lentilles était sa propre prière ; l'autre était le pauvre ainsi que le monde dans lequel celui-ci vivait. Chaque angle de vue a influencé l'autre, l'un approfondissant et affinant la perception de l'autre. Vincent « a vu » (et ressenti) l'amour de Dieu à travers ces deux prismes à la fois et il a agi énergiquement pour répondre à ce qu'il voyait.

Pour garder le cap de notre réflexion, planification et action en tant que membres de la Famille vincentienne, pour nous aider à réfléchir sur Vincent comme mystique de la Charité, les nombreuses congrégations qui font partie de la Famille vincentienne, ou en feront partie à l'avenir, ont leurs propres Constitutions qui sont leurs sources premières et les plus importantes et, toutes les branches dans leur ensemble disposent des écrits et conférences de saint Vincent de Paul, ainsi que des écrits et conférences d'autres saints et bienheureux de la Famille vincentienne. Que nous nous engagions à lire ces textes et à les prier quotidiennement.

A l'approche de la fête de saint Vincent de Paul, que nous célébrerons avec toute la Famille vincentienne ainsi qu'avec beaucoup d'autres personnes, groupes et organisations, ceux et celles que nous rejoignons et servons, puissions-nous être encouragés par ce « temps de grâce spéciale » que la Providence nous offre, ce 400^e anniversaire de la naissance de notre spiritualité et charisme communs.

Je souhaite à chacun d'entre nous une merveilleuse célébration, tandis que nous continuons à nous porter mutuellement dans la prière !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, cm
Supérieur général

PÈRE F. CASTILLO, CM

Session vincentienne internationale

Notre éthique dans l'usage d'Internet (suite)

Formation de la conscience et du discernement
face aux nouvelles techniques de communication

IV – LA FORMATION A LA VERTU

Les nouvelles technologies offrent de grandes possibilités mais elles mettent aussi en évidence la nécessité d'une réflexion éthique, assumée à partir de notre liberté, de notre responsabilité personnelle, de notre maturité dans la vérité et dans le bien. L'usage éthique de la toile demande de vivre ce que l'on appelle « l'unité de vie » où « chair et esprit », monde virtuel et monde réel s'articulent de manière équilibrée. Cela veut dire que nous devons être présents et naviguer sur Internet en tant que croyants, sans créer de fausses identités, sans faire de la toile un refuge de rêves et de fantaisies, sans tomber dans l'idéalisme du « si seulement j'étais... ». Les valeurs ne peuvent être absentes du monde digital. Nous devons être vertueux dans l'usage de la toile pour vivre en cohérence avec ce que nous sommes, avec nos convictions, en sachant dépasser la « dictature » du sentiment comme critère de conduite, en agissant par conviction et non par « goût ».

Le Catéchisme de l'Église catholique définit la vertu comme « une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien ; elle le poursuit et le choisit en des actions

Notre éthique dans l'usage d'Internet

concrètes » (CEC n° 1803). La vertu nous fortifie, nous guide vers la recherche de la sainteté et nous engage à répandre l'Évangile, elle nous amène à agir de telle sorte, que ceux qui nous connaissent, perçoivent en nous « la bonne odeur du Christ » (2 Cor 2, 15) et découvrent, par nos actes, le visage du Maître. Notre présence sur Internet ne doit pas être une présence anonyme mais engagée.

Afin d'aimer de manière parfaite, d'un amour spirituel personnel, nous avons besoin de vertus, non comme une imposition ou comme un devoir mais comme moyen pour chercher le bonheur de la personne. Cet aspect est indispensable : rechercher le bien intégral de la personne en tenant compte de la loi morale, rechercher la vérité sur l'homme. Nous ne pouvons pas nous dispenser de la dimension éthique dans l'usage de la technique. Notre activité sur la toile a une répercussion sur les autres et sur nous-mêmes ; nous sommes responsables de toutes les actions que nous réalisons.

Avant la formation, il nous faut acquérir une attitude de réflexion pour utiliser avec efficacité les possibilités qui nous sont offertes. Il nous faut prendre de la distance et du temps afin de prendre des décisions dans le monde virtuel et grandir dans notre identité pour ne pas nous convertir en objet de consommation. L'avertissement de Jésus Christ est aussi valable dans ce contexte : à quoi nous sert la technique si nous n'avons pas le sens de l'éthique ? Nous n'avons pas à réaliser tout ce qui est réalisable. Nous devons nous interroger sur la meilleure manière d'utiliser ces ressources de façon positive, sans perdre le contrôle de nos actes ; il s'agit non seulement de nous demander « comment » mais aussi nous interroger sur ce qui nous amène à agir de manière déterminée. L'idéal est de réussir à utiliser les nouvelles technologies pour un progrès intégral de la personne, en assumant de bonnes habitudes, des vertus, un « style » vertueux dans la manière d'utiliser la toile et de discerner les avantages et les risques des progrès informatiques à la lumière de notre vocation chrétienne. Nous n'apprenons pas seuls, nous avons besoin d'un certain accompagnement extérieur pour penser de manière critique et suivre un chemin de maturité sur le plan des valeurs, nous avons besoin d'être vertueux dans l'usage des moyens informatiques, en développant des habitudes morales qui nous servent de critères : la modération, la réflexion, le recueillement, et les vertus en lien avec la sociabilité. La morale n'est pas quelque chose que je déduis mais un don à vivre, un don et non une observance. Si le Christ est la raison d'être

de notre vie, notre vie ne doit pas être régulée par notre propre volonté mais nous devons essayer de nous ajuster à la volonté du Christ, laisser la foi illuminer notre comportement de croyant.

Nous avons besoin de nous former pour prendre conscience du potentiel qui nous est offert mais aussi des risques qui existent. Les problèmes éthiques sur Internet sont les mêmes problèmes posés à l'éthique de l'information classique : la communication interpersonnelle, apprendre à écouter et à communiquer, savoir choisir, analyser, détecter le potentiel manipulateur. Il n'y a pas tout sur Internet, il a ses propres limites. Il y a trop de « déchets informatiques » : le bon et le mauvais de l'humanité apparaissent sur Internet.

* Sur Internet, l'information doit être objective, exacte et vraie comme dans tout autre moyen de communication. Il est important de respecter l'objectivité et la véracité de l'information.

* Internet ne légitime pas la violation du droit à l'intimité et à la vie privée des personnes et des institutions. La technologie du réseau informatique ne garantit pas la sécurité complète de nos archives, ni l'immunité personnelle face à des ennemis potentiels ou à du chantage.

* En ce qui concerne la propriété intellectuelle et la créativité, il ne faut pas plagier.

* La réalité virtuelle ne nous dispense pas d'être honnêtes envers nous-mêmes et envers les autres, en évitant d'utiliser l'anonymat.

Ce dont nous avons besoin ce n'est pas tant d'apprendre des techniques mais de former notre conscience, d'assumer quelques critères et jugements moraux réels. Nous vivons des temps nouveaux mais avec les vieux problèmes de toujours. Internet est un nouveau forum, il a créé une nouvelle culture qui nous influence de manière positive et négative à tous les niveaux de la perception et de la transmission des valeurs, des idées et des convictions religieuses. Une conscience bien formée nous aidera à reconnaître le bien, à vivre en vérité, à discerner les contenus, à détecter ce qui est nocif pour la personne. La conscience est la boussole qui nous oriente dans la navigation, l'instrument éthique qui nous indique le cap, la raison qui détermine la bonté ou la méchanceté de nos actions. Ce n'est pas un code de conduite imposé extérieurement mais une exigence interne, gravée dans le cœur même de la personne, qui a besoin d'être formée pour agir avec droiture. Les normes prétendent nous aider à découvrir la vérité de

Notre éthique dans l'usage d'Internet

l'amour. Nous ne pouvons pas être ingénus. La réalité du péché est toujours présente dans la vie de la personne. Internet réveille des désirs chez les personnes. En appuyant sur un bouton, nous pouvons réaliser des actions à distance, non exemptes de responsabilité : visiter des pages qui ont un contenu nocif au point de vue moral, diffuser des virus informatiques, pirater des programmes ou télécharger de la musique, violer la confidentialité des systèmes informatiques, envoyer des courriers anonymes avec de fausses données, diffamer ou calomnier, utiliser de manière abusive ces moyens au détriment d'autres obligations familiales, sociales, professionnelles ou religieuses.

Nous avons besoin d'apprendre comment fonctionner correctement dans le monde du cyberspace, comment porter des jugements matures selon des critères moraux solides et comment utiliser la nouvelle technologie pour notre développement intégral et au bénéfice des autres. Il est essentiel de distinguer ce qui est illégal de ce qui est nocif ; ce qui est illégal, c'est ce qui va à l'encontre de la loi et de la sécurité des personnes ; ce qui est nocif, ce sont des réalités condamnables d'un point de vue moral mais permises dans le domaine législatif actuel. La technologie est nouvelle mais pas les critères.

Par rapport aux contenus, l'objectif est de trouver une communication dans laquelle les valeurs et les contenus passent avant les moyens, la personne avant la technique, la culture avant l'économie de marché, le public avant le consommateur. La formation de la conscience implique de la réflexion, de la sérénité intérieure et d'être conscients du stress que génèrent les NTIC, du relativisme implicite qu'ils comportent et du manque de responsabilité dans notre manière de nous comporter sur la toile. Il est indispensable d'être attentifs dans ce domaine, nous avons besoin d'une solide formation intellectuelle, de valeurs éthiques et morales, qui nous permettent d'avoir un esprit critique et vertueux.

Toute éthique est une proposition de vertus

Internet peut se convertir en une école de vertus par laquelle nous apprenons à acquérir cette disposition habituelle et ferme de faire le bien. Nous sommes responsables de nos actes, nous pouvons apprendre de nos erreurs si nous avons une conscience formée. Cela exige une certaine dose

de sacrifice, une certaine manière de nous comporter et de vivre avec un esprit de conversion. Il faut :

– **de la prudence** pour voir le potentiel du bien et du mal, les implications de ce nouveau moyen de communication et pour répondre de manière créative à ses défis et opportunités. Prudence pour pratiquer le bien en œuvrant avec modération, en appliquant les principes moraux dans les actes concrets. Exemple : ne pas donner d'informations confidentielles, ne pas établir de relation avec des inconnus, savoir quitter à temps...

– **de la justice** pour réaliser le bien dans la société, dépasser la brèche digitale entre riches et pauvres. Cela implique le respect et la reconnaissance de la propriété intellectuelle, d'éviter le piratage, etc... rendre à chacun ce qui lui appartient.

– **de la force** pour se défendre et persévérer dans le bien afin de surmonter les difficultés et du courage face au relativisme, au consumérisme et au péché. Cela demande de défendre la vérité face au relativisme religieux et moral, la générosité face au consumérisme individualiste et la vertu de chasteté, la beauté de l'amour, face à la frivolité.

– **de la tempérance** (ou modération), de la discipline personnelle, pour utiliser Internet avec sagesse et exclusivement pour le bien, modérer l'attraction que nous ressentons par rapport à l'hédonisme, à la commodité... Nous ne pouvons rester des heures et des heures connectées. Il faut consacrer juste le temps nécessaire à Internet ; quelques-uns parlent d'un « jour sabbatique » par semaine, un jour sans connexion. Être présent dans le monde digital ne veut pas dire qu'il nous faut cesser d'être présents à d'autres réalités. « Internet » ne résout pas tout.

V – CRITÈRES ÉTHIQUES : LA PERSONNE, LE BIEN COMMUN ET LA SOLIDARITÉ

L'utilisation d'Internet a des conséquences positives et négatives sur le développement psychologique, moral et social des personnes, sur le fonctionnement de la société, l'échange culturel, la perception et la transmission des valeurs, les idées du monde, les idéologies et les convictions religieuses. La question éthique est nécessaire pour savoir si Internet contribue au développement authentique de l'humain en aidant les personnes et les peuples. L'Église donne comme critères pour le discernement et le respect des valeurs éthiques : la dignité de la personne et le bien commun.

Notre éthique dans l'usage d'Internet

Le premier principe éthique est : « la personne humaine et la communauté humaine sont la finalité et la mesure de l'utilisation des moyens de communication sociale ; la communication devrait se faire de personne à personne, en vue de leur développement intégral. » La centralité de la personne, sa liberté, sa culture est le critère éthique commun. Quand nous reconnaissons l'autre comme « image » de Dieu en dépassant toute éthique individualiste et quand nous cultivons les valeurs morales universelles, nous favorisons une manière de penser et de vivre qui n'exclut pas Dieu. La personne n'est pas un instrument mais la principale responsable de la culture. Internet offre beaucoup d'informations mais n'enseigne pas les valeurs ; et, sans valeurs, la société se déshumanise et se dégrade. Le fait d'avoir toujours à l'esprit ce principe nous aidera à vivre dans le monde digital de manière équilibrée. Un médecin ne peut pas passer plus de temps à l'écran de l'ordinateur qu'avec le malade qui vient en consultation.

Le second principe éthique est le bien commun : « l'ensemble des conditions de la vie sociale qui permettent aux groupes et à chacun de ses membres d'atteindre plus pleinement et plus facilement sa propre perfection ». Dans un monde globalisé, la réponse éthique la plus adéquate est la solidarité comme attitude morale et sociale, l'engagement à travailler pour le bien de tous. La solidarité n'est pas un simple sentiment « superficiel pour les maux de tant de personnes », mais « une détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous ». La solidarité au service du bien commun est un critère fondamental dans l'utilisation des nouvelles technologies. Les NTIC contribuent au bien de tous et ne se limitent pas aux intérêts particuliers, mais doivent promouvoir la justice sociale.

La solidarité comme vertu humaine et chrétienne, exprime une spiritualité de communion : l'autre est reconnu dans sa dignité et nous, nous reconnaissons notre responsabilité dans la vie de l'autre. L'option pour les pauvres est dans ce sens, un critère fondamental dans l'utilisation éthique de la NTIC. Le message et la vie de Jésus sont imprégnés de cette solidarité qui comprend la réconciliation, la gratuité, le don de soi, des aspects spécifiquement chrétiens. La solidarité peut nous aider à surmonter la division et l'affrontement entre les peuples et les cultures.

« L'Église ne prétend pas dicter ces décisions mais elle essaie de proposer une aide véritable, en indiquant les critères éthiques et moraux applicables dans ce domaine, critères qui se retrouveront dans les valeurs à la fois humaines et chrétiennes ». Internet peut servir à promouvoir la prospérité, la paix, la croissance intellectuelle et l'entente entre les peuples. Internet peut aussi nous aider dans la recherche de notre propre identité. L'Église prononce continuellement l'unique réponse satisfaisante aux questions profondes de la personne : Jésus Christ qui se manifeste pleinement humain ; modèle pour l'homme, Jésus nous montre la vocation pour laquelle nous avons été créés. La personne, le bien commun et la solidarité se réalisent en Jésus Christ.

VI – ÉVANGÉLISATION ET TRANSMISSION DU CHARISME

L'évangélisteur digital a besoin d'un accompagnement et d'une vie spirituelle pour apprendre à utiliser Internet avec ces critères éthiques : la vérité, l'objectivité, l'intégrité et l'honnêteté comme normes sociales, la liberté face aux addictions générées par Internet. Nous avons besoin de discernement intérieur pour nous aider à détecter ce qui nous conduit dans telle ou telle direction, connaître nos états d'âme pour découvrir l'action de l'Esprit en nous.

Discerner aussi pour servir : il s'agit de choisir entre deux modes de vie ou d'action. Nous ne pouvons pas choisir quelque chose qui aille à l'encontre du cadre de référence de l'Évangile et de notre vocation. Nous recevons beaucoup de stimulations qui nous empêchent d'évaluer paisiblement tout ce qui nous arrive. Habités par la grâce, nous devons vivre intérieurement, apprendre à mieux regarder la réalité, approfondir et faire un examen de conscience quotidien. Nous devons apprendre à contempler notre vie, avoir une connaissance interne de la réalité, ne pas vivre de manière superficielle et ouvrir des chemins de justice et de solidarité. L'Église veut que l'on prenne conscience de l'« ethos » communautaire pour que nous établissions des relations dans la vérité, à travers un dialogue sincère et que nous offrions l'Évangile comme manière de vivre, en nous engageant à créer une société nouvelle juste, libre et fraternelle.

Notre éthique dans l'usage d'Internet

INSTRUMENT DE CHARITÉ

La charité est le principe premier de la connaissance morale, le critère fondamental. La charité est l'expression de la véritable humanité dans le don de soi, l'accueil, la communion. La charité dans la vérité implique d'admettre la logique du don, d'entrer dans la dynamique de l'engagement, d'accueillir le principe de gratuité qui aide à avoir une vision humaine de la technique, insérée dans le projet de Dieu. La charité est la voie maîtresse, le principe opérationnel des critères de l'action morale et, par conséquent, elle est aussi pour nous, le critère pour nous rendre présents dans la culture digitale.

Il est important d'aller plus loin dans la dimension anthropologique, éthique, théologique et pastorale des NTIC (Nouvelles Technologies d'Information et de Communication) en vue de les utiliser à bon escient, avec des critères évangéliques, non seulement dans l'efficacité ou la consommation mais dans la gratuité et la solidarité compatissantes. Nous avons besoin d'une spiritualité du don pour pouvoir annoncer l'amour du Christ au monde, pour inviter le monde à laisser Dieu entrer dans l'histoire, et accueillir la force de l'amour. Ainsi, les NTIC peuvent être facteur et élément de solidarité et d'humanisation. De quelle manière cette spiritualité du don se projette-t-elle dans l'utilisation que nous faisons d'Internet ?

L'ÉGLISE ET INTERNET : L'ÉVANGÉLISATION

Un nouveau moyen de communication est né : ce qui compte, ce n'est pas tant la personne qui reçoit ou celle qui transmet le message mais le message en lui-même et la manière de le transmettre. Ce n'est pas la même chose de transmettre un message d'une manière ou d'une autre. L'effet est très différent. Dans l'évangélisation, l'essentiel n'est pas les moyens mais la possibilité d'accéder à l'expérience de Dieu. Évangéliser, ce n'est pas seulement faire connaître la bonne nouvelle mais annoncer une réalité qui transforme la personne et provoque une rencontre avec le Christ. En fait, il n'y a évangélisation que s'il y a rencontre avec le Christ.

Par conséquent, l'objectif est de transformer la culture digitale en une culture qui donne la vie, en faisant en sorte qu'y soient présentes les valeurs évangéliques qui ne naissent pas de notre sensibilité ou de nos préférences personnelles mais de Jésus Christ, de l'Évangile même.

Communiquer quelques contenus ne suffit pas, il faut que nous communiquions notre personne, afin que, par notre propre expérience, nous aidions les autres à vivre la rencontre avec le Christ. L'homme d'aujourd'hui limite son expérience à ce qui est immédiat et il lui manque la capacité de réflexion sur lui-même, ce qui faciliterait son expérience religieuse.

Le charisme propre, comme expérience de l'Esprit, permet de prendre en compte la réalité digitale dans l'expérience fondatrice : la charité que Dieu veut transmettre aux « générations digitales », pour qu'elles connaissent l'Évangile. Ce que nous ferons sur Internet sera le fruit et l'œuvre de l'Esprit. Plus nous vivrons configurés au Christ, plus nous pourrons communiquer aux autres notre propre expérience. Comment les Filles de la Charité peuvent-elles vivre la charité dans cette culture digitale ? Comment rendre l'esprit vincentien présent sur Internet ?

L'Église a toujours porté beaucoup d'intérêt aux moyens de communication parce qu'ils mettent en relation les uns avec les autres dans le but d'étendre le projet de Dieu. « Internet : un nouveau forum pour la proclamation de l'Évangile » affirmait Jean Paul II, en 2002. C'est un instrument valable et efficace d'évangélisation ! L'Église nous invite à naviguer, à passer le nouveau seuil et à entrer au plus profond de la toile pour montrer au monde que la gloire de Dieu est sur le visage du Christ. Il ne suffit pas de l'utiliser comme instrument pour diffuser l'Évangile, le défi est d'intégrer le message de l'Évangile dans cette nouvelle culture. Internet est sans aucun doute un nouvel espace de mission car, derrière chaque écran, il y a une personne faite de chair et de sang qui cherche Dieu.

Internet offre d'énormes possibilités pour diffuser l'information et confronter les gens à l'Évangile. Il ne faut pas avoir peur d'ouvrir les portes aux moyens de communication sociale « pour que la bonne nouvelle puisse être entendue jusqu'au bout du monde ». L'essentiel est de témoigner de l'Évangile, de montrer le sens transcendant de la personne, d'opter pour les plus nécessaires dans la solidarité et la justice. En ce qui concerne Internet, l'objectif de l'Église est un pari pour le véritable humanisme, pour la construction de la civilisation de l'amour : « promouvoir son développement et son usage correct en vue du progrès humain, de la justice et de la paix, pour la construction de la société dans le domaine local, national et communautaire à la lumière du bien commun et avec un esprit de solidarité ».

Notre éthique dans l'usage d'Internet

Internet est important pour la pastorale et pour l'évangélisation : dans la catéchèse, le domaine éducatif, l'administration, la vie spirituelle... Il est vrai que le virtuel ne remplace jamais la rencontre personnelle, ni la célébration liturgique... mais c'est quelque chose de complémentaire qui aide les personnes à avoir une expérience de foi, enrichit leur expérience religieuse et les rapproche du message évangélique.

« La réalité virtuelle ne remplace pas la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, la réalité sacramentelle des autres sacrements, et la participation au culte dans une communauté humaine... Il n'y a pas de sacrements sur Internet ; et même les expériences religieuses qui y sont possibles par la grâce de Dieu ne suffisent pas si elles sont séparées de l'interaction dans le monde réel avec d'autres personnes de foi. » (L'Église et internet n°9 – PCCS 2002 – Conseil Pontifical pour les communications sociales).

Internet est une invitation à la créativité, nous devons l'utiliser de manière créative, en découvrant les possibilités offertes : possibilité de rencontre, de dialogue, de partage de convictions et du charisme. Nous pouvons participer à des débats et être encore plus présents au monde en cherchant une solution à tous les problèmes. Pour nous, le défi est de savoir comment faire pour qu'une chose soit remarquée par des gens qui ne pensent pas comme nous, pour nous connecter à leurs besoins, les provoquer à s'interroger et aider à trouver des réponses. Actuellement, il y a beaucoup d'expériences d'évangélisation sur la toile : des retraites en ligne, des aides pour la prière, de l'évangélisation à travers « twitter », des réseaux d'amis... On est même invité à créer une communauté virtuelle, lieu de rencontre entre personnes en recherche : « de même, le programme pastoral devrait considérer la façon de faire passer les personnes de l'espace cybernétique à la communauté réelle, et la façon dont, à travers l'enseignement et la catéchèse, Internet peut par la suite servir à les soutenir et les enrichir dans leur engagement chrétien. » (L'Église et internet n°9 – PCCS 2002 – Conseil Pontifical pour les communications sociales).

Tout ceci demande :

- une formation spécifique dans le domaine des moyens de communication afin de faire un bon usage des possibilités offertes et acquérir un style de communication en lien avec les sensibilités et les intérêts de tous ceux qui vivent immergés dans la culture digitale.

– une formation doctrinale et spirituelle. Pour témoigner du Christ, il est bon de nous retrouver personnellement avec lui et de cultiver cette relation dans l'oraison, l'Eucharistie et le sacrement de réconciliation, par la lecture et la méditation de la Parole de Dieu, en étudiant, en aimant et en servant les pauvres.

Nous sommes engagés par ce que nous communiquons. Il faut sortir, témoigner pour « grandir » dans nos projets pour que notre présence soit significative. Dans l'échange d'informations, les personnes partagent une partie d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espérances, leurs idéaux. On peut donc affirmer qu'il existe une manière chrétienne d'être présent dans le monde digital, caractérisée par une communication franche et ouverte, responsable et respectueuse de l'autre. Communiquer l'Évangile à l'aide des nouveaux moyens de communication signifie de mettre des contenus religieux sur les plateformes des différents réseaux, mais aussi de donner un témoignage cohérent sur son propre profil digital et dans sa manière de communiquer des préférences, des choix... Nous sommes appelés à annoncer l'Évangile de la Charité et à rendre compte de notre espérance aux pauvres.

Que pouvons-nous apporter ? Quel peut être notre apport ? Quelle est notre présence actuellement sur Internet ?

Notre présence sur Internet demande un équilibre entre la fidélité à la vocation, au charisme propre et une ouverture confiante au monde digital, dans le but de mieux servir les pauvres.

– Nous rendre proche des autres en tenant compte de leurs réalités, des « périphéries existentielles ».

– Distinguer le blé de l'ivraie, en annonçant la vérité des valeurs de l'Évangile et en dénonçant tout ce qui est incompatible avec la dignité de la personne. Être une voix qui dénonce, prophétise et qui annonce un monde plus juste.

– Transmettre la joie de la foi avec notre style de vie, communiquer avec espérance et de manière attractive, notre expérience.

– Garder toujours à l'esprit que nous sommes instruments de Dieu et vivre avec patience, humilité, et constance.

– Apporter du silence. Internet ouvrant un monde dans lequel le silence est absent, il est important de se déconnecter pour maintenir un équilibre fécond.

Notre éthique dans l'usage d'Internet

- Décoder, aider les autres et trouver le centre de la vie dans l'Évangile.
- Adapter le langage religieux pour l'homme d'aujourd'hui qui vit dans une culture nouvelle. Quelquefois nous perdons de la force selon le format que nous utilisons.
- Apporter notre propre charisme.

L'Église doit continuer à incarner l'Évangile dans la culture nouvelle et continuer à jeter ses filets sur le réseau Internet, donner une âme à cette réalité virtuelle et exposer ce qu'elle est, ce qu'elle croit, ce qu'elle fait. Il s'agit d'atteindre le cœur de l'homme, de l'aider à rencontrer Dieu, non pas dans « google » mais dans ce qui est caché, chez les pauvres, dans un monde dans lequel Dieu doit être annoncé et aimé.

Il est important d'agir de manière médiatique, la « socialisation en ligne ». Nous avons perdu notre visibilité et courrons le risque de passer inaperçus. Il ne s'agit pas de faire de la publicité, mais de partager gratuitement ce que nous avons reçu. Internet nous permet de promouvoir notre identité propre, de raconter notre histoire et ce que nous réalisons. De nouveaux formats de communication sont nés et atteignent des milliers de personnes : 13 millions de personnes suivent le Pape sur « Pontifex ». Internet est une nouvelle réalité qui fait irruption dans notre vie. C'est une occasion de prendre conscience de notre identité, et de notre responsabilité : « Appelés par Dieu à être communication pour le monde ».

Nous devons nous efforcer de :

- créer des liens plus solides entre le monde réel et le monde digital en développant des réseaux d'amis, en créant des groupes dédiés à l'évangélisation et au service des pauvres ;
- de nous connaître et de nous intéresser aux objectifs des gens, à leurs besoins profonds.

Nous ne pouvons pas nous contenter de nous savoir Filles de la Charité, il nous incombe de donner des fruits de sainteté. Il est temps de se mettre en marche, il est temps de naviguer, il est temps d'aimer.

Père Fernando CASTILLO, CM

NOMINATIONS

Désignation des Visitatrices

PROVINCE MADRID SANTA LUISA : Sœur Antonia GONZALEZ GRANADO a été désignée Visitatrice le 16 mars 2016.

PROVINCE DE ST. LOUISE DE MARILLAC-ASIA : Sœur Mary Anne EVIDENTE a été désignée Visitatrice le 30 mars 2016.

PROVINCE DU CAMEROUN : Sœur Aleksandra WYDRA a été désignée Visitatrice le 27 avril 2016

PROVINCE DE THAÏLANDE : Sœur Consolacion EATA a été désignée à nouveau pour trois ans le 25 mai 2016.

PROVINCE DU NIGERIA : Sœur Gloria ANIEBONAM a été désignée à nouveau pour trois ans le 8 juin 2016.

PROVINCE DE CRACOVIE : Sœur Anna PIETRASIK a été désignée Visitatrice le 8 juin 2016.

PROVINCE D'AFRIQUE CENTRALE : Sœur Maria Remedios LOPEZ SORLOZANO a été désignée à nouveau pour trois ans le 22 juin 2016

PROVINCE DU PORTUGAL : Sœur Maria Fatima VIRISSIMO FERREIRA a été désignée Visitatrice le 28 septembre 2016.



Actualité
des
Provinces

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Graz-Europe Centrale

À l'aumônerie de l'hôpital

En 1844, les Filles de la Charité sont arrivées à l'hôpital de Schwarzach, petite commune autrichienne, dans l'État de Salzbourg. Depuis 17 ans, je suis membre de l'aumônerie de l'hôpital avec 7 autres personnes. L'hôpital compte environ 500 lits et 1 300 personnes y travaillent. En cette Année de la miséricorde, voici deux exemples qui illustrent ce service à l'aumônerie.

QUELQUES GÉNÉRALITÉS SUR LE SERVICE D'AUMÔNERIE À L'HÔPITAL

En Autriche, le ministère pastoral à l'hôpital a toujours existé mais, depuis 40 ans, il est reconnu comme un travail professionnel à part entière. Le service d'aumônerie est un travail professionnel comparable à celui des psychologues ou des assistantes sociales. C'est pourquoi, pour travailler dans une aumônerie, il faut répondre à certaines conditions assez strictes : une formation théologique et pastorale, un envoi par l'évêque du diocèse, une certaine maturité humaine et affective.

Le travail pastoral comprend quatre secteurs :

– **Les visites aux malades et la conversation avec eux.** Pour la visite des malades, chaque membre se voit confier « ses stations ». Ces visites-conversations sont très diversifiées, elles vont de simples rencontres à des échanges longs et profonds. La maladie n'est pas le seul sujet de conversation, très souvent, il est question de la vie de tous les jours, avec ses joies, ses difficultés, ses réussites et aussi ce qui pèse plus lourdement dans sa vie personnelle et familiale.

– **Les sacrements, la liturgie et les actes rituels.** Chaque jour, l'Eucharistie est célébrée à la chapelle de l'hôpital. Les malades y participent autant que possible ainsi que les personnes environnantes. Nos Sœurs aînées prient chaque jour le chapelet avec les malades et pour eux.

– **La collaboration.** A l'intérieur de l'hôpital, nous coopérons avec d'autres groupes professionnels, par exemple les soignants, les médecins, les psychologues et les assistantes sociales. Nous avons la possibilité d'assister aux réunions interdisciplinaires et nous sommes présentes dans différentes équipes de travail telles que le comité éthique, les rencontres concernant les questions de soins palliatifs, le travail sur les principes communs de l'hôpital.

– **L'administration.** Toutes nos activités sont présentées sur Internet ; il y a aussi les liens téléphoniques et la correspondance à suivre.

VOICI DEUX EXEMPLES PARMIS D'AUTRES DE NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Un jour, je partais visiter les malades de « ma station ». Dans une des salles, il y avait deux hommes. Après les avoir salués, je me suis présentée brièvement. Le premier a répondu aimablement qu'il ne voulait pas poursuivre l'échange. Je lui ai souhaité une bonne journée et me suis tournée vers le deuxième. Je l'ai salué et lui ai demandé comment il allait. Après un silence assez long, il me dit en me regardant attentivement « Pourquoi voulez-vous le savoir ? »

– Surprise, je lui ai répondu : « Je m'intéresse à la situation des malades et, donc, aussi à la vôtre ».

– « Vous êtes vraiment intéressée ? »

Témoignage des Sœurs

– « Oui ».

– « Ah bon ! Alors, si c'est vrai, asseyez-vous ! »

Pour moi, c'était un départ un peu inhabituel, mais je l'écoutais.

– « Ma sœur, » dit-il « vous voulez savoir comment je me sens.

Moi, je voulais d'abord savoir si vous étiez vraiment intéressée ou si c'était seulement une question de courtoisie. A votre question, voici ma réponse : je vais bien, mais je ne me sens pas toujours bien. Vous savez, depuis deux ans, je souffre d'un cancer. Cela s'est déclaré au début de ma retraite.

Le diagnostic a été pour moi comme une bombe. J'avais tellement attendu le moment de ma retraite et j'avais planifié de faire plein de choses. Et voilà ! En fait, je m'inquiétais jour et nuit. Pourquoi moi ? Pourquoi juste maintenant au moment où j'allais avoir du temps, ce temps que j'attendais avec tant de joie ? Pourquoi, pourquoi ? Je ne pouvais ni dormir, ni manger, plus rien ne pouvait me réjouir. J'ai envisagé sérieusement de partir vers le Seigneur avant le temps ; je savais bien comment le faire. Mais lors d'une nuit sans sommeil, je me suis dit : "Non, je ne vais pas une telle chose, c'est contre mon honneur".

Et j'ai pris conscience que je ne regardais que les aspects négatifs, ce qui ne convenait pas. J'ai eu soudain l'idée d'inverser mes questions, de les regarder "de l'autre côté". Oui, c'est vrai, je ne me sens pas bien, je suis limité ici et là mais je me suis demandé : "Qu'est-ce que je peux encore faire malgré tout ?" En y réfléchissant, j'ai constaté que j'étais encore capable de voir, d'entendre, de manger, de pouvoir faire encore beaucoup de choses. J'ai fait attention au soleil qui brille, à me réjouir du chant des oiseaux mais aussi de chaque visite, etc. J'ai découvert tant de choses que j'en étais plein de joie ; je suis devenu plus calme, plus détendu. Finalement, je reprenais la vie ! Avant, d'une certaine manière, je passais à côté de la vie : je travaillais et je vivais. Maintenant, vous savez, ce sont mes années les plus belles, les plus intenses de ma vie ; j'accueille pleinement chaque journée et je suis vraiment heureux de vivre aujourd'hui. Alors, oui, je peux répondre à votre question : "Je vais bien !" »

Cette rencontre a comblé mon cœur d'une grande reconnaissance envers ce malade et m'aide à comprendre plus

profondément la grandeur de la vie et le don de chaque journée. Oui, « Les pauvres nous évangélisent ».

Le deuxième exemple est celui d'une femme âgée qui vient souvent à l'hôpital pour des séjours assez longs. Alors qu'elle était en soin à l'hôpital, elle apprit le décès de son fils. C'était le deuxième fils qui mourrait ! En raison de sa maladie, elle ne pouvait pas assister à l'enterrement, ce qui était très douloureux pour elle. Au cours de notre conversation, je lui ai proposé d'aller en fauteuil roulant dans notre chapelle à l'heure des funérailles. Elle était tout de suite d'accord.

Pour préparer ce temps de prière, je lui ai suggéré de demander à la famille une photo de son fils. Avec les soignantes et les infirmières de cette « station », j'ai préparé la chapelle et nous avons organisé son transport.

Pendant la célébration, après avoir allumé un cierge devant la photo de son fils, nous l'avons bénie et encensée, et nous avons prié ensemble pour lui. Le climat de silence et de prière était intense. A la fin de la célébration, la femme tout en pleurs, a remercié chaleureusement.

Les jours suivants, je l'ai visitée plusieurs fois. Chaque fois, elle reparlait de cette expérience de prière dans la chapelle pour laquelle elle était très reconnaissante. Par cette simple célébration, cette femme avait été consolée et réconfortée dans sa douleur.

Consoler les affligés et prier pour les morts, n'est-ce pas une œuvre de miséricorde ?

Sœur Agnès ZEBBA et Sœur Marianna SEBESTYÉN
Filles de la Charité

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Vietnam

Former des travailleuses domestiques

Une initiative audacieuse de notre service

Depuis toujours, dans la mentalité du peuple du Vietnam, faire le ménage est considéré comme un travail insignifiant, destiné seulement à ceux qui ont un niveau social inférieur. On les nomme aussi « valets de chambre », ils n'ont aucune valeur aux yeux de la société. Ces travailleurs domestiques sont particulièrement exposés à la discrimination liée aux conditions d'emploi et de travail et aux autres violations des droits humains.

Avec le développement des pays, les travailleurs domestiques représentent une proportion significative de la population et, progressivement, ce travail a été reconnu comme une profession. C'est le 16 juin 2011 qu'a été adoptée la première Convention internationale sur les travailleurs domestiques.

Au Vietnam, en mai 2016, un décret du Gouvernement (n° 27) est entré en vigueur pour protéger les travailleurs domestiques. Actuellement, tous ont le droit de signer des contrats de travail, de bénéficier du régime de salaire minimum, d'avoir des jours de vacances, l'assurance maladie et sociale, et d'avoir accès à une protection adéquate pour régler des différends. Néanmoins, toute la population vietnamienne ne connaît pas le droit civil, particulièrement celle de la campagne, c'est pourquoi, il n'est pas facile de changer la mentalité des gens. Même en situations difficiles, les mères ne veulent pas exercer ce métier ni laisser leurs enfants le faire ; si elles le font, c'est à contrecœur.

En vue de la promotion des jeunes filles qui vivent dans des régions éloignées, sans possibilité de poursuivre leurs études, les Filles de la Charité ont conçu en 2006 une initiative audacieuse : elles ont ouvert dans le Centre de formation professionnelle, une nouvelle section pour la formation à l'intendance. Durant ces dernières années, il a fallu faire beaucoup d'efforts pour recruter et former.

Les défis pour proposer cette formation

En raison de la mentalité ambiante de la population qui ne considère pas encore ce travail comme une profession, le recrutement des jeunes est difficile. Les jeunes, elles-mêmes, arrivent avec ce sentiment d'infériorité. C'est difficile de les aider à surmonter ce sentiment négatif et à retrouver confiance en elles, à aimer leur travail.

La plupart des filles proviennent de régions éloignées et n'ont pas l'occasion de connaître les conditions de vie et la culture de la ville. Aussi, pour s'intégrer dans leur nouvel environnement, elles doivent surmonter de nombreuses difficultés aussi bien de la part des autres jeunes que des formateurs.

- leur connaissance de la langue vietnamienne est limitée. Certaines jeunes ont peu d'aptitude à apprendre et à communiquer, ce qui exige de la part des enseignants beaucoup de patience.

- originaires de la campagne, la plupart sont timides, manquent de confiance en elles, elles ont un complexe d'infériorité devant les autres élèves qui suivent d'autres formations dans le même Centre professionnel. Elles ont toujours besoin d'encouragements pour découvrir leurs potentialités ainsi que la grandeur et l'importance de leur travail et la nécessité de connaître leurs droits et devoirs.

- imprégnées de la mentalité rurale, elles restent très attachés à leur famille et à leur village, et il leur est très difficile de changer d'habitudes, d'apprendre à prévoir et à calculer. Cela nécessite de la part de l'accompagnateur une grande proximité, beaucoup de sympathie et de compréhension pour apprendre leur culture et pouvoir les accompagner avec souplesse.

- Pour les études, le niveau d'instruction n'est pas égal (de la troisième à la terminale) car une partie des élèves avance très lentement; l'enseignement doit être plus flexible et demande parfois un accompagnement personnalisé en fonction des capacités de chaque élève.

Témoignage des Sœurs

– Avec les enseignants et les accompagnateurs, nous insistons sur la nécessité de la bienveillance dans l’accompagnement bienveillant plus que sur les capacités professionnelles.

En tant que Filles de la Charité, même si nous n’avons pas toutes les expériences requises, nous pouvons toujours offrir aux élèves l’amour et le soutien dont elles ont besoin pour persévérer dans leur formation.

La foi et l’espérance

Pour cette formation à l’intendance, de nombreux défis sont à relever ; cependant, les Sœurs découvrent beaucoup de valeurs chez leurs élèves : simplicité, sobriété, bonne volonté. Ces jeunes aiment leur famille et leur village, elles désirent apprendre, espérant qu’avec leurs qualifications professionnelles, elles puissent gagner un salaire pour aider leur famille à vaincre la pauvreté. Elles veulent aussi, dans l’avenir, participer à la construction de leur foyer, de leur village, de leur pays... C’est la raison qui encourage les Filles de la Charité à surmonter les difficultés qu’elles rencontrent dans leur désir de promouvoir les pauvres. De nombreuses élèves ont déjà réussi à devenir de bonnes « intendantes », et leur exemple est encourageant pour les jeunes générations actuelles. C’est aussi, pour l’avenir, l’espérance de ce Secteur de formation à l’intendance.

Les Sœurs s’encouragent mutuellement en Communauté et reçoivent également le soutien du Centre et de la Province. Malgré les limites de leurs capacités professionnelles, les Sœurs essaient de mettre en pratique cette parole de saint Vincent : « L’amour est inventif jusqu’à l’infini » pour trouver des solutions aux différents problèmes et pour se former régulièrement afin de surmonter les continuelles difficultés qui se lèvent contre le maintien de ce Secteur de formation à l’intendance.

La Communauté de Bat Phuc – Phuoc Loc
(Annexe de l’Emmanuel – Lang Cat)

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Province de Chelmno-Poznan (Pologne)

« J'étais prisonnier
et vous êtes venus me visiter »

« L'Église n'est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qu'est la miséricorde de Dieu. Pour que cela se produise, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent » dit le Pape François.

Dans la Province de Chelmno-Poznan, la Pastorale des prisonniers est assurée par plusieurs Communautés dont la nôtre dans la ville de Wejherowo. En Communauté, nous assurons la direction et le service de la Maison d'Aide-sociale pour adultes. En cette Année de la Miséricorde, nous avons décidé de revivifier la Pastorale des prisonniers, le plus souvent limitée à la correspondance, et de « sortir » pour inventer de nouveaux chemins pastoraux.

La prison de Wejherowo compte deux bâtiments pénitentiaires et quatre maisons de détention où se trouvent 400 prisonniers. Les détenus sont là pour diverses raisons : cela va d'une amende non-payée, d'un accident de circulation, de délits communs, de corruption jusqu'à des crimes graves. Les peines vont de quelques mois à 25 ans de prison.



Œuvres
de
Miséricorde

Œuvres de miséricorde

Une des Sœurs infirmières, animatrice du groupe du bénévolat vincentien, s'est proposée d'aller deux fois par mois à la prison avec quelques bénévoles. Le directeur du Centre pénitentiaire a donné son accord pour que les Sœurs et les bénévoles puissent visiter des prisonniers mais uniquement, pour des raisons de sécurité, en compagnie d'un prêtre aumônier.

Le moment le plus important de ces visites est l'Eucharistie suivie d'un temps de rencontre et d'échange. Pour participer à la Messe, les prisonniers sont répartis en plusieurs groupes. Chaque groupe célèbre à un moment différent mais, auparavant, les prisonniers doivent s'inscrire pour y participer. Il y a, en moyenne, 12 à 30 personnes dont quelques-unes seulement reçoivent la Communion. Pour beaucoup d'entre eux, la Messe est une forme de divertissement et non pas une rencontre avec Dieu.

Voici le témoignage de la Sœur et des bénévoles :

« Depuis la première rencontre, les bénévoles et moi-même, nous nous sommes investis activement dans la préparation de la liturgie et des chants accompagnés à la guitare. A l'homélie, le prêtre aumônier nous a proposé d'expliquer notre activité. Après notre présentation, j'ai souligné que, quelle que soit notre situation, nous sommes tous aimés par Dieu avec la même force parce que Dieu nous aime sans condition et Il ne peut pas aimer autrement. J'ai été surprise de voir les prisonniers entrer alors en dialogue avec nous, disant qu'ils voudraient aussi aider les autres et se sentir utiles. L'un d'eux a ajouté qu'il fallait prier et garder espoir qu'un jour, leur vie changera. Puis, ils se sont présentés et, à la fin, ils nous ont remerciés pour notre présence et nous ont serré la main. Ils nous ont demandé de revenir la semaine suivante. C'était pour nous un don précieux, un signe qu'ils nous faisaient confiance ».

En 1991, le Pape Jean Paul II, durant son pèlerinage au pays, avait rendu visite à des prisonniers. C'était la première fois qu'un Pape visitait des prisonniers en Pologne. Il a dit à cette occasion : *« C'est uniquement lorsque le système pénitentiaire est basé sur la vérité élémentaire du dynamisme de la personne humaine, sur la possibilité du développement moral, que la prison donne à un homme détenu une chance réelle d'un retour complet à la société. (...) La pire des prisons serait un cœur fermé et endurci et le pire des maux, le désespoir. En entrant dans les structures pénitentiaires, nous remercions Dieu pour les cœurs ouverts de nos frères,*

pour leur accueil, alors que nous-mêmes, nous recevons beaucoup d'eux. »
(Discours du Jean Paul II aux prisonniers, le 7 juin 1991).

Quand nous sommes retournés à la prison de nouveau, il y a eu une situation inhabituelle. L'un de nos bénévoles, Jacek, était vêtu d'un T-shirt noir avec l'inscription : « sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21) et l'image du bienheureux Père Jerzy Popieluszko, aumônier des membres du syndicat « Solidarnosc », surtout des ouvriers. (Le Père Jerzy dont la devise était « sois vainqueur du mal par le bien » a été persécuté par les communistes en raison de sa foi et de son ministère sacerdotal. Aux persécutions, il répondait toujours par des gestes d'amour et de miséricorde. C'est en 1984 qu'il est enlevé une nuit, emprisonné et cruellement assassiné par les communistes). A un moment, un des prisonniers s'est approché de Jacek et lui a dit qu'il voudrait avoir le même T-shirt. Jacek l'a enlevé sans hésitation et ils ont échangé mutuellement leurs vêtements. J'ai vu combien ce geste a beaucoup impressionné les autres. Jacek a reçu une simple blouse fanée mais il était heureux d'avoir répondu au désir de cet homme.

Lors d'une autre rencontre, à l'occasion d'un cas concret, nous avons échangé sur la valeur de la prière d'intercession. Puis, nous avons réparti les prisonniers présents en six groupes et nous leur avons demandé de dire à Dieu, dans leur cœur, leur plus grand désir, une intention qui leur était chère. Nous avons posé sur l'autel six bougies avec le logo de l'Année de la Miséricorde. Nous étions aussi six visiteurs. Nous avons commencé par prier ensemble à leurs intentions, puis, chacun des bénévoles a allumé une bougie et l'a emportée chez lui, en assurant que jusqu'au dimanche de Pâques, il allait prier chaque jour pour les autres prisonniers du groupe. Nous leur avons promis notre prière quotidienne. Ceux qui, au début, avaient une attitude très négative envers l'Église, étaient étonnés maintenant d'entendre que nous voulions prier pour eux qui sont incarcérés. « Quelque chose a vibré au plus profond de nous » ont-ils avoué. Touchés intérieurement, ils nous ont remerciés : ils se sentaient remarqués et aimés.

Au mois de mai, au cours de l'homélie, nous avons parlé de la Vierge Marie et de la Médaille miraculeuse. Après l'Eucharistie, les prisonniers ont reçu la Médaille. Quelques-uns l'ont pris soit pour un compagnon de cellule soit pour leur femme ou leur fils.

Œuvres de miséricorde

La plupart de ceux qui viennent à la Messe sont des jeunes hommes âgés de 25 à 30 ans, un seul semble un peu plus âgé. Chez certains, je vois des traits tirés sur le visage, des regards méfiants, mais aussi des désirs de donner un sens à leur vie. D'autres ont un regard paisible, porteur d'un peu d'espoir et même, récemment, d'une certaine amitié. Ils s'approchent de nous, posent des questions, se montrent de plus en plus ouverts. François, reconnaissant une des bénévoles, une ancienne camarade de l'école élémentaire, a commencé à nous parler et, maintenant, il nous aide à établir des relations toujours plus ouvertes avec chacun.

Dans une conversation avec A. Tornelli, le Pape François dit : *« J'ai une relation spéciale avec ceux qui vivent en prison, privés de leur liberté. J'ai toujours été très attaché à eux, justement à cause de la conscience que j'ai d'être un pécheur. Chaque fois que je franchis le seuil d'une prison (...), je me demande toujours : pourquoi eux et pas moi ? (...) Leurs chutes auraient pu être les miennes, je ne me sens pas meilleur que ceux qui sont en face de moi »* (Le nom de Dieu est Miséricorde, p. 63-64).

Quand je suis entrée la première fois dans la prison, en restant avec les prisonniers, je n'ai ressenti ni peur ni anxiété mais, au contraire, une joie intérieure. Chaque fois que nous venons, nous sommes bien accueillis, nous montrant que nous sommes attendus. C'est incroyable, mais c'est comme s'ils faisaient partie de ma famille ou étaient des personnes qui me sont chères. Car en réalité, nous formons une seule famille ; celle des enfants de Dieu, non seulement par le fait de la création mais aussi par le baptême. Ce sont des chrétiens, des catholiques qui, à un moment donné de leur vie, ont rompu le lien avec le Christ. Cette situation nous concerne aussi chaque fois que nous tombons dans le péché.

C'est pourquoi nous ne cherchons pas à convertir nos frères prisonniers, nous ne leur demandons rien au sujet de leur vie. Cependant, nous les écoutons lorsqu'ils veulent en parler. Beaucoup de personnes nous ont conseillés de rester vigilants pour qu'ils ne profitent pas de nous. Mais, il n'y a rien de tout cela. La preuve que ces gens ont besoin d'un soutien spirituel, c'est le fait qu'ils ne réclament aucune aide matérielle, ils ne veulent pas que nous fassions quoi que ce soit en dehors de la prison. L'unique chose qu'ils désirent, c'est que nous venions et partagions avec eux notre foi, notre amour pour Jésus. Ils ont besoin de Jésus. Le psalmiste

dit : « Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés » (Ps 69, 34).

Lors de sa rencontre avec les détenus de la prison romaine « Rebibia », en décembre 1983, Jean Paul II disait : « *La vraie libération est donc possible grâce à la conversion et la purification du cœur, c'est-à-dire grâce au changement radical de cœur, d'esprit et de vie que seulement la grâce du Christ peut réaliser. (...) Lorsque la grâce de la Rédemption libère l'homme des liens de ses péchés, alors – quelles que soient les conditions extérieures – il commence à se réjouir de la liberté intérieure, qui est la source de toutes les autres libertés* ».

Par une inspiration du Saint-Esprit, nous avons pensé avec le prêtre aumônier qu'il serait peut-être bon de laisser le Saint-Sacrement dans la chapelle de la prison afin que le Seigneur Jésus y soit réellement présent. Cette initiative a laissé certains détenus sceptiques parce qu'ils ne sont pas tous catholiques, bien que majoritairement catholiques. Le prêtre aumônier ayant reçu la permission de l'Archevêque et du directeur de la prison, nous avons cherché avec les bénévoles à récolter des fonds pour acheter un tabernacle et renouveler l'équipement de la chapelle ; le prêtre nous assurant qu'il compléterait la somme collectée, si nécessaire. Nous avons acheté de nouvelles nappes pour l'autel et des bougies, la Communauté de Gdynia a offert le linge d'autel, la Maison provinciale a offert l'ensemble des Lectionnaires. La chef de service d'une de nos bénévoles a acheté une nouvelle chasuble et s'est engagée à offrir l'ensemble des chasubles d'ici la fin d'année. Autant d'événements où nous avons reconnu l'action de la Providence Divine et le désir de Jésus qui a donné sa vie sur la croix pour nous libérer de l'esclavage du péché et sauver chacun de nous. Il dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28).

« Le service des prisonniers nous forme sans cesse, dit Sœur Alexandra, mais de temps en temps, je participe aux rencontres de la Confrérie régionale de la Prison qui a beaucoup d'expérience dans la Pastorale des prisonniers. »

A la rencontre de formation en avril, j'ai entendu le témoignage d'un ancien prisonnier, actuellement membre de la communauté de la réadaptation « Mathieu ». Jeune, il avait émigré avec ses parents aux

Œuvres de miséricorde

États-Unis. Mais, très vite, il avait rejoint un groupe criminel. Il avait fait plusieurs fois de la prison. Lors de son dernier séjour carcéral, il s'était converti grâce à des rencontres avec des chrétiens. Il y était allé à contrecœur... mais il en était revenu transformé. Il avait commencé à lire la Bible, et plus il la lisait, plus la Parole de Dieu le transformait. Après sa libération, il est retourné en Pologne. Aujourd'hui, catholique fervent, il témoigne de la puissance de la Miséricorde divine.

Le témoignage de cet homme, ainsi que celui des employés de la prison de Wejherowo, renforcent ma conviction que c'est un service essentiel et que ces personnes sont en attente non seulement de liberté mais aussi de Dieu ».

Nous sommes reconnaissants à Dieu et à la Compagnie de pouvoir visiter nos frères en prison et être témoins de la Miséricorde divine, dont nous sommes les premiers bénéficiaires. Au cours de ce Jubilé de la Miséricorde, Dieu nous a permis de sortir aux périphéries pour vivre une certaine proximité avec nos frères détenus, comme nous y invite le Document Inter-Assemblées L'audace de la Charité. « Quel bonheur de servir ces pauvres forçats » – disait saint Vincent (Coste X, 125).

Nous avons expérimenté la beauté d'un travail en réseau par une véritable collaboration entre des Prêtres, des Sœurs, des bénévoles, des laïcs désintéressés et des habitants de la Maison de l'Aide-sociale, (qui soutiennent notre mission de leur prière), tous semeurs de l'Amour de Dieu.

Nous avons confiance en Jésus Miséricordieux. Qu'Il rende nos cœurs semblables à son Cœur aimant. « *Mes filles, que cela est vrai !... Chaque fois qu'une Sœur ira les visiter... elle y trouvera Dieu* » (cf. Coste IX, 252).

La Communauté de Wejherowo

LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITE

Consacrées car « plus exposées ».
Consacrées « pour parvenir à tous »...

« LA CLÔTURE »

« Notre digne Père, parlant à une autre, lui dit : Vous, ma fille, dites-moi, je vous prie, pour quelles raisons les Filles de la Charité doivent travailler à acquérir la vertu d'obéissance.

*Parce que, Monsieur, les religieuses ont des cloîtres, mais nous, nous n'en avons point, et si l'obéissance ne nous **retenait**, nous serions en danger de faire beaucoup de fautes.*

*Mon Dieu ! c'est bien dit, ah ! que c'est bien dit ! Quoi donc, ma fille, vous estimez que l'obéissance vous doit autant **retenir** que les cloîtres retiennent les religieuses ?*

À quoi la sœur répondit que oui, et qu'encore que nous ne fussions pas enfermées, nous n'étions pas moins obligées à garder l'obéissance que les religieuses.

*De sorte, mes filles, que **l'obéissance vous sert de murailles**. Voilà qui est beau. Une fille servira les malades dans une paroisse. Si elle s'appartenait, elle ne ferait point de difficulté d'aller tantôt en un lieu, tantôt en un autre, chez une dame de sa connaissance, chez sa parente, ou de s'arrêter aux lieux où ses occupations l'appellent plus que **la nécessité des affaires le requiert**. La sainte obéissance la retient de tout cela ; elle ne va **simplement que là où le travail l'exige** et ne perd point de temps en visites inutiles. N'est-ce pas, ma fille, c'est bien ce que vous pensez quand vous dites que les religieuses ont des cloîtres, mais que les Filles de la Charité n'ont que l'obéissance ? Ah ! Estimez-vous qu'une Fille de la Charité qui observe bien l'obéissance, fasse aussi bien qu'une religieuse dans son cloître ?*

À quoi la sœur ayant répondu que oui, Monsieur Vincent repartiit : Oui, mes filles, vous en êtes assurées. S'il y a chose belle à voir, agréable à Dieu et admirable aux anges et aux hommes, s'il y a spectacle digne d'étonnement, c'est de voir des filles vivre en



Charte
des Filles
de la
Charité

La Charte des Filles de la Charité

leur particulier dans une chambre, comme elles veulent, en apparence et au jugement de ceux qui ne les connaissent pas, mais en effet si soumises qu'il se peut dire qu'elles ne font jamais leur volonté, parce qu'elles ne font rien que par la sainte obéissance. Oh ! non, assurez-vous, mes chères sœurs, que les religieuses qui sont confinées toute leur vie dans les cloîtres ne font rien de plus que vous, si vous avez l'obéissance ; et que ce que vous faites par cette vertu est si grand qu'on aurait peine à trouver chose plus grande. »

(Conférence du 7 août 1650, *Sur l'obéissance*, SV IX, 512-514)

« Quand une ville est assiégée, le gouverneur et ceux qui sont chargés de la défendre font sentinelle, examinent où sont les dangers, renforcent les lieux faibles. Si quelque porte n'est pas bien sûre, et même le serait-elle, ils ne laissent pas de monter la garde. Voyez, mes chères sœurs, quelle diligence on apporte pour ce qui regarde le corps, quand une fois on sait où sont les dangers. Mademoiselle, le bon Dieu vous a inspirée de nous dire une chose de si grande importance ; qu'il en soit béni ! Voyons donc par où l'ennemi pourrait faire brèche ; demandons-nous par où il pourrait entrer, faisons là une muraille, mettons là du canon, enfin cherchons les moyens de l'empêcher, car, si une fois cet ennemi de nos âmes vient à pénétrer dans la Compagnie, que ne fera-t-il pas pour la ruiner et renverser par terre ! »

(Conférence du 25 mai 1654, *Sur la conservation de la Compagnie*, SV IX, 697).

QUELQUES RÉFLEXIONS

« Elle ne va simplement que là où le travail l'exige. »

Saint Vincent lie l'obéissance avec la mission, avec le service. Si « enfermement » il y a, si une « clôture » existe, si vous êtes « retenues », pour reprendre le vocabulaire de la vie religieuse utilisée par saint Vincent, c'est dans la « nécessité des affaires ». Aller « simplement là où le travail l'exige ». C'est un espace de liberté, vaste, large – le monde – avec des mouvements dans les rues, sur les chemins, dans les maisons des malades – « Vous n'êtes pas enfermées » – qui comporte tout de même une limite, une « muraille » ou un cadre : le nécessaire travail.

Voici un autre passage qui le confirme et qui redit la nécessité de la formation : « *Le temps qui vous restera après le service des malades, vous le devez bien employer ; ne soyez jamais sans rien faire ; étudiez-vous à apprendre à lire, non pas pour votre utilité particulière, mais pour être en mesure d'être envoyées aux lieux où vous pourriez enseigner. Savez-vous*

*ce que la divine Providence veut faire de vous ? **Tenez-vous toujours en état d'aller**, quand la sainte obéissance vous enverra'.* »

Dans plusieurs autres conférences, saint Vincent combat fermement l'oisiveté. « *Que feront ensemble deux personnes qui n'auront rien à faire, sinon s'entretenir premièrement de choses inutiles et dangereuses ? Elles iront ensuite jusqu'à en dire de pernicieuses et damnables, à faire des médisances, former des mensonges, murmurer contre les supérieurs, critiquer les règles, en parler avec mépris, bâtir des châteaux en Espagne. Sais-je, moi, les extravagances qui peuvent passer par un esprit oisif ?* »

Je m'arrêterai ici sur le mot « *extravagances* ». Il me fait tout de suite penser à son contraire : le droit chemin ou ce qui est raisonné, mesuré, cadré. Le cadre, aujourd'hui, se situe dans une dynamique, le fait d'aller : « *Tenez-vous toujours en état d'aller* ». Il se situe dans le service missionnaire dans lequel vous êtes envoyées, nous devons faire ceci et pas autre chose. Mais il se situe encore également dans la manière de le faire. Il y a des cadres dans le cadre ! Je pense surtout aux deux domaines dans lesquels, fidèles au charisme, vous vous investissez : la santé et l'éducation.

Les soins aux personnes malades en effet sont « encadrés », très encadrés même. Il y a des protocoles, des « chemins limités » ou « bornés » à suivre, des techniques efficaces à appliquer. Certains protocoles sont compliqués, lourds à mettre en œuvre, mais ils sauvent des vies. Il y a des « infirmières-cadres »... Dans le monde éducatif, on parle de « cadre » : un établissement, des principes écrits dans une charte, des orientations et des objectifs éducatifs, des pédagogies, une équipe d'« encadrement », etc. Ils ne sont pas une fin en eux-mêmes mais sont des moyens.

L'obéissance, une vertu à acquérir, est un moyen et doit rester un moyen. C'est plus difficile d'acquérir spirituellement une façon de vivre et de servir que de poser matériellement une clôture avec piquets et fil barbelé, que de construire une « muraille » pour protéger la ville ou encore d'édifier une digue pour protéger le port. Un moyen, et non une fin en soi, pour accomplir le service, le soin ou l'éducation. L'obéissance – je la déploierai ainsi, pour aujourd'hui, en 3 facettes – ce serait **d'écouter** pour recevoir la mission, de **suivre** le chemin indiqué et enfin **d'honorer le rendez-vous**.

Nous avons un bel exemple d'obéissance : c'est celui de Marie, la mère de Notre Seigneur Jésus Christ. J'ai écouté et dit oui, comme Marie a écouté l'annonce et dit oui au projet de Dieu : je serai la servante du Seigneur. Je redis oui chaque jour. Je sors de la maison communautaire pour me rendre dans la maison, puis dans la chambre d'une personne malade et

La Charte des Filles de la Charité

je prodigue les soins. J'ai accompli la parole dite et le travail nécessaire. Nous pouvons lier également l'obéissance à la fidélité à notre vocation. Mais je ne vais pas anticiper sur le 8^e jour qui évoquera les mots « profession », « professe » et ce thème de la fidélité.

« *Ne perdre point de temps...* »

Pour quelle raison encore avons-nous besoin d'être « *retenues* » ? Nous savons tous que la gestion du temps est un problème délicat. Nous nous laissons déborder quelques fois. Et il y a toujours cette tendance dans la société comme dans l'Église d'être toujours efficace, plus productif : ne pas dévier des objectifs fixés, réaliser ces mêmes objectifs, rester dans le cadre, suivre le protocole. Avec Vincent de Paul et Louise de Marillac, indéniablement, une exigence professionnelle s'est mise en place, une exigence d'être bien formé. Nous ne pouvons guère, même avec nos petits moyens, « bricoler » ou improviser dans le service des pauvres. Un « *amour effectif* », une charité efficace car organisée, professionnelle. Il en va de la vie des personnes, « *corporellement et spirituellement* ». Nous connaissons la précision, presque chirurgicale, inscrite dans le *Règlement des Charités*. C'est comme une check-list pour faire décoller, naviguer et atterrir sans encombre un avion de ligne rempli de passagers...

Dans un même temps, Vincent n'est pas un « stakhanoviste ». Il ne souhaite pas non plus de martyrs « rouges » : il recommande maintes fois à Louise de ménager sa santé³. Il fait cette même recommandation aux Filles de la Charité et à ses frères missionnaires. Louise également demande à Vincent de se ménager. Car le service doit pouvoir continuer et se faire. Vincent et Louise, dans les débuts des deux compagnies, n'avaient pas autant de ressources humaines que les négriers avec leurs esclaves ou encore, en prenant une image sportive moderne, pas autant que les entraîneurs d'une équipe nationale de football avec les joueurs remplaçants sur le banc de touche. Toutes les Filles de la Charité et tous les missionnaires, une fois formés, étaient employés à plein temps. Et si l'une ou l'autre tombait malade ou mourrait, Vincent comme Louise devaient parer au plus pressant, au plus urgent, au « *plus nécessaire* ». Si il y a bien quelque chose qui nous « retient », qui se dresse devant nous comme une « muraille », comme une exigence, une limite qui borne ou encadre nos activités missionnaires, c'est le continuel exercice du discernement de ce qui est « *nécessaire* ». Et une fois pris le temps de bien discerner, s'appliquer à bien l'accomplir.

Echos de la Compagnie

Dernier point, sommes-nous tout le temps « enfermées » dans le travail ? Non. Nous devons le « quitter » nécessairement pour « consacrer » d'autres temps : le temps du repos, le temps de la formation et de la relecture, le temps pour aller à la source qu'est la Parole de Dieu, le temps de nous replonger dans l'esprit vincentien, à travers les écrits de saint Vincent et de sainte Louise, à travers nos constitutions... Car le « marthalisme⁴ » nous guette chaque jour. Nous sommes aussi, dans le travail, « exposées » à la routine, la lassitude, l'incompréhension (des autres ou la nôtre).

QUESTIONS

- Comment je vis l'obéissance ?
- Qu'est ce qui est le plus facile ou difficile pour moi : écouter, suivre le chemin ou honorer le rendez-vous ?

LES PROVOCATIONS DU PAPE FRANÇOIS

« Le Seigneur prépare l'âme et le cœur et il les prépare dans l'épreuve, dans l'obéissance et dans la persévérance. [...] Le Seigneur, lorsqu'il veut nous confier une mission, lorsqu'il veut nous donner un travail, il nous prépare. Il nous prépare à bien l'accomplir, comme il a préparé Élie. Et le plus important de tout, ce n'est pas qu'il ait rencontré le Seigneur : non, non, c'est bien. L'important, c'est tout le parcours pour arriver à la mission que le Seigneur nous confie. C'est la différence entre la mission apostolique que le Seigneur nous confie et un devoir : "Ah, tu dois accomplir ce devoir, tu dois faire cela...", un devoir humain, honnête, bon... Lorsque le Seigneur nous confie une mission, il nous fait toujours entrer dans un processus, un processus de purification, de discernement, d'obéissance et de prière. »

(Homélie du 13 Juin 2014, chapelle de la Maison Sainte-Marthe).

Père Jérôme DELSINNE, cm

Notes

¹ Conférence du 31 juillet 1634, *Explication du Règlement*, SV IX, 7.

² Conférence du 28 novembre 1649, *Sur l'amour du travail*, SV IX, 491.

³ Lettre 168, à Louise de Marillac, SV I, 240.

⁴ Pape François, *Angelus* du dimanche 21 juillet 2013 (Lc 10, 39-40).

LA CHARTE VÉCUE

Province de Fortaleza

Au Nord-Est du Brésil Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)

DIEU MARCHE AVEC SON PEUPLE

NOTRE EXPÉRIENCE AVEC LES PAUVRES DANS LA VILLE

1 – Les victimes d'inondation

En période de sécheresse prolongée, l'exode rural est très fort et les déplacés construisent leur maison en torchis dans des anciens lits secs de lacs ou de rivières. A la saison des pluies, la nature reprend ses droits et de nouveaux problèmes naissent à la périphérie de Fortaleza.

En 1984, touchés par l'hiver rigoureux, la majorité des maisons faites avec de la boue, du bois et du torchis se sont effondrées, de nombreuses familles des 72 quartiers périphériques de Fortaleza se sont retrouvées sans abri.

En cette Semaine Sainte, nous sommes allées secourir ceux qui vivaient concrètement un chemin de croix. Grâce à des tentes offertes par la Défense civile, les familles ont été abritées temporairement. Le jour de Pâques, nous étions épuisées mais heureuses d'avoir partagé la souffrance des « crucifiés » de la terre ; ce fut la fête de Pâques la plus marquante de notre vie.

2 – La mobilisation

Une autre expérience marquant fut notre participation à la manifestation du Mouvement des travailleurs Sans Terre (MST) en faveur des paysans dont les droits ne sont pas pris en compte par les autorités compétentes, à savoir l'éducation, la santé, une terre pour vivre et travailler, de l'eau potable etc. Tant qu'un paysan n'a pas de travail ni de terre et est appelé « clochard », sa dignité n'est pas respectée.

Pendant les 17 jours de la manifestation, des tentes de fortune ont été installées sur une grande avenue de Fortaleza devant le ministère de l'Agriculture. Nous sommes restées jusqu'au bout avec les 2 000 travailleurs agricoles et leurs familles. Des associations, des religieuses, et d'autres agriculteurs qui ont partagé leur savoir-faire ont organisé une trentaine d'ateliers : couture, broderie, papier mâché, recyclage de matériel, peinture, etc.

Avant le début des négociations, la police s'est opposée aux manifestants lançant des gaz lacrymogènes pour les expulser des tentes. Malgré les gaz, nous avons pu rester dans la « tente de la médecine alternative » pour soigner les blessés.

Nous avons assuré aussi en collaboration avec d'autres religieux l'animation de la « tente de la Bible » : nous méditons particulièrement le passage de l'Exode qui offrait un éclairage particulier sur la présence de Dieu dans le combat qu'ils menaient. Les célébrations étaient aussi des temps forts pour aider à surmonter les moments difficiles de la journée.

3 – La Formation missionnaire

Au cours de nos visites aux communautés rurales, plusieurs jeunes de la ville se sont joints à nous, particulièrement pour deux temps forts à l'occasion du carnaval et de la Semaine Sainte parce que les gens de la campagne n'avaient pas la possibilité d'aller dans un des centres religieux, tous trop éloignés.

La Charte vécue

Lors d'une grande veillée de prière, nous avons réfléchi à la situation des communautés touchées par les inondations. Après avoir partagé la Parole de Dieu, nous avons retenu plusieurs engagements pour répondre aux appels.

Deux groupes de jeunes ont été créés : le premier pour aider les communautés rurales et le second les victimes des inondations. Ils ont réalisé un travail remarquable mais le besoin d'approfondir la Parole de Dieu s'est fait sentir et ils ont reçu une formation catéchétique pendant plusieurs mois. Ces jeunes sont devenus le « Groupe missionnaire » et se sont engagés dans la Mission de la région métropolitaine, service mis en place par le Cardinal de l'Archidiocèse de Fortaleza.

(A suivre).

La Communauté Exode

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Session vincentienne internationale

À la rencontre
du Dieu de miséricorde
avec saint Vincent de Paul

**D'UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE
À UNE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE**



Histoire
de la
Compagnie

Les années saintes sont autant d'occasion d'un renouvellement, comme nous avons pu le connaître avec l'année de la foi. Dans l'Église « du pays dont je suis », il me semble que nous vivons comme un renouvellement de la Miséricorde grâce à l'Année Sainte ouverte par le pape François. Cela est peut-être vrai ailleurs, chez vous par exemple. Le mot « miséricorde » n'était pas spécialement à la mode et notre pape l'a remis en avant. Il m'a fait découvrir que la miséricorde concerne non seulement notre relation spirituelle à Dieu mais aussi notre manière d'être dans le monde. Pour nous, vincentiens, la miséricorde, peut avoir une place particulière. C'est ce que je vous propose d'explorer pendant ces deux jours, en revisitant notre saint fondateur à partir de ce thème jubilaire. Qu'est-ce que saint Vincent a pu vivre de la miséricorde de Dieu ? Qu'est-ce que la miséricorde de Dieu l'a amené à vivre ? En quoi son expérience peut-elle nous aider aujourd'hui ?

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

Voici proposé un parcours en deux temps qui ne viennent pas d'une chronologie de son histoire, mais seulement d'une distinction pour appréhender l'expérience de la miséricorde de Dieu par saint Vincent de Paul : d'une part, dans un cheminement personnel ; d'autre part, dans le cadre d'une vocation partagée.

I – L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE SUR LE CHEMIN DE CONVERSION DE M. VINCENT

Nous connaissons quelques éléments déterminants des débuts de Vincent de Paul. Issu d'une famille de paysans avec six enfants, il est repéré pour son intelligence par ses parents. Au-delà de la foi qu'il partage avec eux, ils lui reconnaissent des capacités qui devraient lui permettre d'accéder à la prêtrise et acquérir ainsi, d'après une conception habituelle de l'époque, une source de revenus pour soutenir la famille. Il peut profiter de quelques appuis familiaux. Il a des relations avec l'abbé d'Arthous dans la région de Dax, Sauveur Diharse, un proche de la famille de sa mère. L'abbé, devenu évêque de Tarbes, l'ordonnera diacre. Il y a aussi Monsieur de Comet qui va l'aider. Celui-ci offre un hébergement au garçon pour sa scolarité au collège de Dax, et il lui donne aussi l'opportunité de s'exercer comme précepteur de ses propres enfants.

Cette première expérience ne sera pas sans influence sur son avenir. Vincent la reproduira près de Toulouse, en dirigeant un pensionnat pour collégiens, afin de subvenir à ses propres besoins, et pouvoir mener à bon terme ses études universitaires. Bien plus, elle lui permettra de commencer son service dans la famille des Gondi', eux qui joueront un rôle si crucial dans l'engagement de la vocation missionnaire de Vincent. Son père ne se trompe vraisemblablement pas, lorsqu'il décide de vendre une paire de bœufs pour payer ses études dacquoises.

Je voudrais souligner encore deux autres avantages initiaux, et presque naturels, dont va bénéficier le jeune Vincent. Dès sa jeunesse, il semble faire preuve de facilités de relations. Peut-être est-ce par méconnaissance des modes de vie de l'époque, mais je trouve cette

qualité remarquable chez lui, en la reliant à sa grande capacité de déplacement. Il voyage beaucoup. Il s'appuie certes sur un réseau familial, mais lorsqu'il prend distance avec la famille, à Toulouse, Avignon, Rome et Paris, il continue de rencontrer des gens influents. Il est assez habile pour être ordonné prêtre à Château-l'Évêque, loin de son diocèse d'origine, et à un âge plus jeune que celui autorisé (19 au lieu de 24). A sa décharge, les consignes conciliaires ne sont pas encore reçues en France. Lorsqu'il arrive à Paris, il réussit à entrer assez rapidement au service de la reine Margot, ex-épouse du roi Henri IV et assurée toujours de ressources royales. Il entre en contact avec des personnes connues, comme Pierre de Bérulle, qui va lui ouvrir de nombreuses portes, tant dans l'Église de France que dans les milieux riches, et bien plus encore, dans sa vie spirituelle.

A ce propos, je relève une deuxième qualité que Vincent de Paul manifeste : son ouverture, sa disposition à découvrir. Il ne va pas s'attacher à une école de pensée, ni à une tradition spirituelle. J'aime le comparer à une abeille, capable de butiner plusieurs fleurs différentes et de produire son propre miel. Vincent sera marqué par les spiritualités carmélitaine, ignacienne, bérullienne et d'autres encore... Certainement à partir de nombreuses lectures, il citera régulièrement des grands auteurs comme saint Augustin et saint Thomas d'Aquin. Sa source d'inspiration sera grande, pour y former sa propre voie.

Avec ses débuts prometteurs, le jeune Vincent pourrait arriver à se faire la place qu'il semble chercher dans le monde, même si tout ne marche pas parfaitement. Nous connaissons la période trouble qu'il a pu vivre avec la recherche d'un bénéfice assuré. Plusieurs entrées sont perdues, comme le bénéfice de la paroisse de Tilh, ou révélées peu rentables, comme l'abbaye de Saint Léonard de Chaumes. Mais il est tout de même notable qu'au moment où l'horizon de la bonne situation se dégage, avec la cure de Clichy, puis l'entrée au service des Gondi, Vincent s'engage sur un autre chemin, au service des pauvres. Qu'est-ce qui le fait changer ?

On a souvent parlé de sa conversion décisive, à partir de la rencontre des pauvres en 1617, à Gannes puis à Chatillon. Je ne doute pas que ce double passage représente une étape essentielle et déterminante dans la vie de Monsieur Vincent. Prenons distance avec ces deux événements et tentons une autre exploration complémentaire

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

sur sa vie intérieure. Risquons l'hypothèse... Quel rôle particulier a pu jouer la miséricorde de Dieu dans ce retournement de Vincent de Paul ? Je vous propose de le chercher à partir de ce que j'ai retenu de ce qu'il a pu dire et écrire sur la miséricorde de Dieu.

Vincent de Paul ne se serait-il pas laissé appeler par le Dieu de miséricorde ? Rappelons-nous, comme prototype de la conversion, la figure de Levi dans l'évangile selon saint Luc (Lc 5, 27-32), même si je n'ai pas vu que Vincent de Paul s'y référait explicitement. Voilà un homme installé à son bureau de collecteur d'impôts. Il doit bien gagner sa vie. Jésus vient à lui, qui est seul, et il l'appelle à le suivre. Ce à quoi Levi répond aussitôt en acte. Puis, il organise un grand festin chez lui, pour accueillir Jésus, et une foule de collègues et d'autres gens. La rencontre de Jésus met Levi en contact avec des semblables, et lui ouvre d'autres relations, que l'opposition des pharisiens nous fait connaître comme « pécheurs ». Et Jésus répond à ses opposants : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent ». Levi, se mettant à la suite de Jésus, se retrouve au milieu des pécheurs et appelé à la conversion. Jésus, à la rencontre des hommes, leur révèle leur état de pécheur et l'amour de Dieu, qui les appelle à une vie nouvelle, en solidarité avec les autres dans le salut.

Ne pourrions-nous pas considérer que Vincent de Paul ait pu vivre un appel similaire ? Dans son épreuve de tentation contre la foi, il choisit de s'en remettre à la grâce de Dieu. C'est lorsqu'il prend résolution de se donner à Dieu dans le service des pauvres qu'il est libéré. Il laisse Dieu venir à lui et le saisir, pour le sortir de son impasse. Il réalise, plus tard, par l'exemple de François de Sales, combien ce mouvement d'abandon est nécessaire :

« Je me souviens, à ce sujet, d'un propos de M. de Genève, paroles toutes divines et dignes d'un si grand homme : "Oh ! Je ne voudrais pas aller à Dieu, si Dieu ne venait à moi"... un cœur véritablement atteint de la charité, qui entend ce que c'est qu'aimer Dieu, ne voudrait pas aller à Dieu, si Dieu ne le devançait et ne l'attirait par sa grâce. C'est être bien éloigné de vouloir l'emporter et attirer Dieu à soi, à force de bras et de machines. Non, non, on ne gagne rien en ces cas-ci par la force. » (Répétition d'oraison du 4 août 1655, *Excès à éviter dans l'amour de Dieu* – SV XI, 221).

Tout comme Lévi, Vincent de Paul peut mettre ses pas dans ceux de son Seigneur, à la rencontre des pauvres, parce qu'il s'est laissé rejoindre par le Bon Berger et entraîner sur ses routes à la rencontre des brebis égarées, des pécheurs appelés à la conversion. Pour arriver à cette disposition, notons bien que deux attitudes sont nécessaires.

La rencontre du Bon Berger implique d'abord pour l'homme de se reconnaître brebis perdue, car les bien portants ne cherchent pas le médecin. Vincent de Paul confessera de nombreuses fois son état de pécheur, et nous ne pouvons pas le soupçonner de jouer une simple esthétique spirituelle. Rappelons-nous par exemple ce qu'il disait aux missionnaires du mensonge à Dieu :

« Que s'il est insupportable d'être appelé trompeur par un homme du monde, qu'en sera-t-il (...) quand Dieu même nous dira : "oh !... te voilà vilain, menteur, qui m'as fait promesse sur mes autels pour me tromper, traître qui t'es enrôlé sous mes étendards pour les abandonner et suivre le parti de mon ennemi et servir au diable !..." Fausser la parole à un Dieu, et à un Dieu foudroyant ! Hélas ! Messieurs, que ferons-nous ? Il nous faut trembler et avoir recours à son infinie miséricorde... » (Conférence du 13 août 1655, *Sur la pauvreté*, SV XI, 236-237).

Vincent de Paul, se reconnaissant pécheur, en appelle donc à la miséricorde de Dieu. Sans savoir si lui-même l'a fait, nous pouvons voir quelque parallèle entre cette confession et l'expérience propre de Vincent de Paul. Il a fait la rude expérience « d'être appelé trompeur », et d'autant plus rude qu'il était innocent (accusé de vol par son colocataire). Après quelques différents essais, il a pu reconnaître où Dieu l'appelait véritablement, au-delà d'un simple service pastoral. Il a su entendre la radicalité de l'appel de Dieu, exigeant ses véritables abandon et don de soi. Vincent de Paul ne vient pas en aide aux pauvres par simple philanthropie, mais par fidélité au Dieu des miséricordes qui lui pardonne ses péchés et l'appelle à la solidarité avec les autres pécheurs.

La rencontre du Bon Berger va l'entraîner ensuite à s'en remettre à la miséricorde de Dieu, qui seul permet de continuer plus loin que le mal. Vincent va apprendre à avancer sur les pas de son Seigneur, en pouvant compter sur lui, et cette confiance nouvelle dans la suite du

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

Christ se marque par le geste du « tout quitter », comme Levi. Soulignons que Vincent de Paul va renoncer progressivement à tous ses avantages (ses bénéfices et son héritage), pour les consacrer au profit des pauvres. Il nous aide ainsi à voir l'importance de ce mouvement d'abandon qui touche à toute la vie et à une posture fondamentale du croyant. M. Vincent en parle par exemple à l'occasion de la perte par la Congrégation de la ferme d'Orsigny :

« Adorons *la justice de Dieu*, et estimons qu'il nous a fait miséricorde de nous traiter ainsi : il l'a fait pour notre bien... Estimons donc que nous avons beaucoup gagné en perdant, car Dieu nous a ôté, avec cette ferme, la satisfaction que nous avons de l'avoir... Nous voilà délivrés, par la miséricorde de Dieu, de ce danger... » (Entretien de septembre 165 – *Sur la perte de la ferme d'Orsigny* – SV XII, 53, 56).

Avec ses compagnons, Vincent apprend, par la miséricorde de Dieu, à perdre le monde pour gagner comme le Seigneur l'a enseigné (Lc 18, 29-30) : « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle ». En d'autres occasions semblables de dépossession, Vincent veut laisser place à l'action bienveillante de Dieu, et découvre dans le Dieu de miséricorde, la source de toute vie ajustée. L'enjeu n'est pas moindre pour le présent, puisqu'il s'agit d'entrer dans les dispositions des « âmes justes », comme l'explique saint Vincent aux missionnaires :

«... Il n'y a que *Notre Seigneur* qui nous puisse mettre dans la liberté et nous donner la paix dont jouissent les âmes justes. Cette grâce dépend de sa bonté et de sa miséricorde ; c'est pourquoi il la lui faut demander. » (Conférence du 29 août 1659, *Sur les maximes contraires aux évangeliques* – SV XII, 322).

Par sa miséricorde, Dieu rend l'homme libre de ses attaches terrestres et de ses illusions de pouvoir. Dieu lui offre la force de se détourner du monde pour lui découvrir et lui partager ses richesses. Tel est l'enjeu de toute conversion.

Une fois ce retournement décisif opéré, Vincent de Paul s'engage dans sa vocation missionnaire et, par la miséricorde de Dieu, il trouve la force de la fidélité. Jusqu'au bout de son parcours, Vincent de

Paul se montre inlassable, même si les épreuves ne manquent pas de se présenter. Il aurait pu connaître la déception et la lassitude face à ses propres limites. Mais la miséricorde de Dieu le fait tenir. Il sait sur qui il peut compter et de qui vient toute grâce. Il le considère d'abord par rapport à lui-même :

« La congrégation s'augmente en nombre et en vertu, par la miséricorde de Dieu, ainsi qu'il m'a paru dans les visites et que chacun le reconnaît. Il n'y a que moi, misérable, qui vais toujours me chargeant de nouvelles iniquités et abominations. O Monsieur, que Dieu est miséricordieux de me supporter avec tant de patience et de longanimité, et que je suis chétif et misérable d'abuser si fort de sa miséricorde ! Je vous supplie, Monsieur, de m'offrir souvent à sa divine Majesté. » (Lettre à un prêtre de la Mission, de Rome, 1649 – SV III, 487)

Vincent de Paul en appelle donc régulièrement à la miséricorde de Dieu, et à la prière de ses collaborateurs pour ses propres péchés. Même s'il paraît contrit de la grandeur de ses fautes, il ne s'avoue pas vaincu car il choisit de s'appuyer sur celui qui est miséricorde, sans peur de le dépasser par son mal. Il confesse : « le trône de la miséricorde de Dieu est la grandeur des fautes à pardonner » (Exhortation à un frère mourant, 1645 – SV XI, 144). Vincent de Paul ne désespère pas de lui-même par orgueil, mais par sa foi en l'amour infini de Dieu. Rappelons-nous, comme en écho, les passages de l'Écriture : 1 Jn 3, 20 « si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur » ; ou nous pouvons penser encore à saint Paul aux Romains (Rm 5, 20) : « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé ».

Tout comme il le fait auprès de ce frère mourant, Vincent sait aussi partager sa foi et il cherche à aider ses collaborateurs à croire au secours que Dieu peut porter. Le maintien dans la vocation ne vient pas en premier lieu de notre bonne volonté, que nous pouvons parfois connaître si fragile et variable :

« Ah ! mon Seigneur Jésus-Christ, il est vrai que, de nous-mêmes, nous sommes de pauvres sujets, capables seulement d'offenser votre divine Majesté, et de déshonorer par nos lâchetés le choix que votre bonté a fait de nous, pour vous servir... Mais, nous confiant en cette même bonté et miséricorde divine, nous vous demandons de tout notre cœur la grâce pour toutes..., d'accomplir les règles que vous avez voulu

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

nous donner... et, si nous sommes si fragiles que de nous laisser tomber, de nous prêter votre main secourable dans votre immense charité, pour nous relever de nos chutes... » (Conférence du 30 mai 1647, *Sur les Règles* – SV IX, 320).

Le Dieu de miséricorde, que Vincent de Paul nous aide à connaître, n'est pas un Dieu préoccupé uniquement du mal que nous pouvons commettre et de la punition correspondante. Avec la tradition biblique, nous le découvrons comme « lent à la colère et plein d'amour », capable de compassion et d'amour effectif, pour venir en aide aux hommes qui se perdent dans leurs faiblesses. Dans cette même contemplation, Vincent de Paul nous offre une belle page :

« Nous devons pourvoir aux nécessités de la nature, puisque Dieu nous y a rendus sujets, nous accommoder à son infirmité. Dieu le veut ainsi ; il est si bon et si juste qu'il n'en demande pas davantage ; il connaît assez nos misères, il en a compassion et, par sa miséricorde, il supplée à nos défauts. Il faut traiter avec lui tout bonnement, ne nous mettre point tant en peine ; sa bonté, sa miséricorde rempliront ce qu'il nous faudra ». (Répétition d'oraison du 4 août 1655, *Excès à éviter dans l'amour de Dieu* – SV XI, 221).

Avec Vincent de Paul, nous comprenons que, dans la miséricorde de Dieu, nous sommes attendus, pour faire notre petit possible, mais tout notre possible, la grâce de Dieu aidant². C'est une attitude fondamentale d'humilité, où nous reconnaissons nos manques, non pour nous dédouaner de notre responsabilité, mais pour mieux identifier et accueillir celui qui vient et peut nous combler. Le Dieu parfait n'appelle pas des gens parfaits pour entrer à son service, mais c'est lui qui va procurer aux serviteurs ce dont ils ont besoin pour l'accomplir.

Se confiant en la miséricorde de Dieu, saint Vincent de Paul va laisser grandir en lui une dévotion à la Providence divine. Dans les épreuves qu'il peut traverser, et les solutions trouvées, il apprend à reconnaître la présence et l'action bienveillante de Dieu auprès de ses serviteurs fidèles. Vous savez qu'il renverra toujours à Dieu l'initiale de toutes les œuvres³.

Vincent de Paul apprend à céder le pas à Dieu, afin de pouvoir s'appuyer sur sa miséricorde qui le précède, car Dieu miséricordieux ne supporte pas l'homme dans ses misères et il lui apporte le soutien

nécessaire. Par sa dévotion à la Providence divine, Vincent de Paul nous apprend à marcher aux pas de Dieu, à le laisser nous devancer pour mettre nos pas dans les siens. C'est la dynamique même de la suite de Jésus. Mais les hommes répondant à l'appel de Dieu ont aussi leur part à assumer pour progresser dans le service comme Dieu les y attend (= notre petit possible, tout notre possible, la grâce de Dieu aidant). Dieu ne s'impose pas, mais il appelle et rend disponible à ses grâces :

« Seigneur, pardonnez-nous *nos* manquements à la *pratique des maximes évangéliques...* et augmentez-nous la grâce de les accomplir telles qu'elles sont en nos petites règles, où, en faisant cela, mes frères, nous trouverons l'esprit de Notre-Seigneur, l'esprit de ses maximes et tout ce qu'il nous en marque, pour nous rendre dignes ouvriers de son Évangile... Nous sommes donc, par sa miséricorde, tout prêts et tout obligés à pratiquer ses maximes... ». (Conférence du 14 février 1659, *Des maximes évangéliques* – SV XII, 128-129).

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE LA FOI EN DIEU RÉVÉLÉ PAR JÉSUS CHRIST

Saint Vincent de Paul nous montre dans son expérience de la miséricorde qu'elle a été pour lui force de retournement et force de renouvellement. Il s'est d'abord laissé appeler à ouvrir davantage ses perspectives de vie, plus largement que ses premières intuitions et ses premiers besoins légitimes. Cherchant à s'approcher de Dieu, il a été retourné vers les pauvres. Sur cette route nouvelle, il trouve ensuite en la miséricorde une source pour renouveler ses forces. Il s'appuie sur Dieu qui n'a jamais fini de nous aimer et de nous pardonner pour nous envoyer avec lui au service des pauvres.

Enfin, la miséricorde développe en saint Vincent sa confiance en Dieu. Il est remarquable de voir combien les deux sont souvent liées dans les paroles de notre fondateur. Nous avons déjà pu l'entendre dans les précédentes citations, mais nous allons nous y arrêter maintenant.

Le Dieu de miséricorde n'est pas un juge prêt à condamner mais il cherche à sauver (cf. Jn 3, 16-17). Il inspire confiance en celui qui le rencontre et se familiarise avec lui, comme saint Vincent. Celui-ci va s'appuyer sur lui pour ne pas s'arrêter à ses propres manquements.

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

La conscience du péché qui s'obstine à tenter l'homme ne peut pas avoir le dernier mot en celui qui se confie en Dieu. Vincent de Paul écrit à ce sujet à un prêtre angoissé :

« Le saint Apôtre avait vu des merveilles au ciel ; mais pour cela, il ne se tenait pas justifié, parce qu'il voyait en lui-même trop de ténèbres et de combats. Il avait toutefois une telle confiance en Dieu qu'il estimait n'y avoir rien au monde capable de le séparer de la charité de Jésus-Christ. Cet exemple vous doit suffire, Monsieur, pour demeurer en paix parmi vos obscurités, et pour avoir une entière et parfaite confiance en l'infinie bonté de Notre-Seigneur, lequel, voulant achever l'ouvrage de votre sanctification, vous invite de vous abandonner entre les bras de sa providence. Laissez-vous donc conduire à son amour paternel ; car il vous aime ; et tant s'en faut qu'il rejette un homme de bien tel que vous êtes, que même il ne délaisse jamais un méchant qui espère en sa miséricorde. » (*A un ecclésiastique* – Abelly, op. cit. 1. III, chap. III, sect. III, p. 25 – en SV IV, 317-318).

La confiance en Dieu se joue dans l'espérance en sa miséricorde, qui va agir en faveur du croyant repentant. La foi naît de la promesse de vie de Dieu à l'homme, qu'il invite à partir pour recevoir une nouvelle terre. C'est Dieu lui-même qui donne les moyens d'avancer en sainteté. Vincent n'hésite donc pas à demander régulièrement les grâces de Dieu pour les exercices pratiques de la vocation.

« Dieu, quand il veut se communiquer, le fait sans effort, d'une manière sensible, toute suave, douce, amoureuse ; demandons-lui donc souvent ce don d'oraison [demande idem quant à la pratique des maximes évangéliques], et avec grande confiance... et soyons assurés qu'à la fin il nous l'accordera, par sa grande miséricorde. Il ne refuse jamais quand on le prie avec humilité et confiance. S'il n'accorde pas d'abord, c'est quelque temps après. Il faut persévérer et ne point se décourager ; et si nous n'avons pas maintenant cet esprit de Dieu, par sa miséricorde il nous le donnera, si nous tenons bon, peut-être dans trois, dans quatre mois d'ici, plus ou moins, dans un an, dans deux... ». (Répétition d'oraison du 4 août 1655 – *Excès à éviter dans l'amour de Dieu* – SV XI, 221-222).

Dieu intervient donc dans l'ordinaire de la vocation, pour soutenir et guider ceux qui s'y engagent, parce qu'un premier défi pour celui qui

répond à l'appel de Dieu est bien la fidélité. Au plus haut point, c'est l'enjeu du témoignage, du martyre :

« M. Vincent recommanda aussi aux prières de la Compagnie Messieurs Mousnier et Bourdaise, qui sont, dit-il, en l'île de Madagascar et qui sont tous les jours exposés à de nouvelles occasions, afin qu'il plaise à Dieu leur donner, par sa miséricorde, l'esprit de saint Laurent, qui les fasse tenir bon, comme ce grand saint, jusqu'à la fin et venir à bout de toutes les difficultés qui se présentent ». (Répétition d'oraison du 10 août 1655, *Sur l'œuvre des retraites* – SV XI, 229).

Sans peut-être amener jusqu'à la mort dans la persécution, la vocation attend une adhésion à un projet qui est donné de Dieu. Elle nécessite par conséquent une disposition générale correspondant à son fondement. Exemple : un missionnaire est fait pour aller.

« Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : "Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu." ... Il faut que nous ayons ce cœur, tous un même cœur, détaché de tout, que nous ayons une parfaite confiance en la miséricorde de Dieu, sans sonner, s'inquiéter, perdre courage. "Aurai-je ceci en ce pays-là ? Quel moyen ?" O Sauveur ! Dieu ne nous manquera jamais ! ... Ne soyons donc pas liés à ceci ou à cela ; courage ! Allons où Dieu nous appelle, il sera notre pourvoyeur, n'appréhendons rien... » (Répétition d'oraison du 22 août 1655 – SV XI, 291-292).

Vincent de Paul va nous permettre de voir aussi que Dieu ne laisse pas seuls dans la difficulté ceux qu'il envoie en mission. Je n'ai pas encore repéré s'il s'est trouvé dans quelque situation extrême ; peut-être au temps de la Fronde, dans ses démarches de paix auprès du ministre Cardinal, en traversant les troupes armées. En tout cas, il a régulièrement rappelé la situation de missionnaires réduits à toute extrémité, et il souligne qu'ils continuent, parce que, face au danger, ils savent compter sur Dieu :

« Voilà ces Messieurs Desdames et Duperroy, par exemple, qui sont à Varsovie ; qu'ont-ils fait ? C'est que les canons, ni le feu, ni le pillage, ni la peste, ni toutes les autres incommodités et hasards où ils étaient, ne leur ont fait quitter, ni abandonner leur poste, ni le lieu où la

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

divine Providence les avait mis, aimant mieux exposer ainsi leur vie que manquer à l'exercice de cette belle vertu de miséricorde. » (Répétition d'oraison des 2-3 novembre 1656 – SV XI, 364-365).

Nous avons cherché à mieux connaître la miséricorde de Dieu avec Saint Vincent de Paul, en la considérant d'abord dans son expérience personnelle. En effet, Dieu s'adresse à chaque homme en particulier pour l'appeler à la vie, plus fort que tout mal et que toute mort. Mais ce que le croyant reçoit de la grâce divine ne le touche pas seulement intérieurement. Dieu aime tellement l'humanité qu'il a envoyé son Fils, et celui-ci a pris chair. L'action même de Dieu rejoint l'humanité dans toute sa réalité, à la fois corps et esprit, à la fois être personnel et social. Nous allons donc observer maintenant comment Vincent de Paul, personnellement touché par la miséricorde, en est devenu, en même temps, un collaborateur, dans le champ d'action de Dieu. Engagé à la suite de Jésus, Vincent de Paul rencontre les pauvres et leur partage ce qu'il a reçu de Dieu : la Bonne Nouvelle, un amour effectif, et une communion de vie.

II – L'EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE

Au regard de l'histoire de Saint Vincent de Paul, nous comprenons que la miséricorde donne forme essentielle à sa vocation à partir des deux rencontres fondatrices de 1617 avec les pauvres.

En janvier, il se rend auprès d'un pauvre mourant pour entendre sa confession. Il l'entend expliciter, devant Madame de Gondi, la grâce reçue par ce sacrement dont il était éloigné depuis si longtemps. Et cette dame, face à la découverte de l'éloignement des paroissiens de l'amour de Dieu, demande à M. Vincent de les exhorter à la confession générale. La miséricorde le porte à évangéliser les pauvres : à leur faire connaître la Bonne Nouvelle de Dieu, qui les aime et les cherche dans sa miséricorde.

En août, étant sensibilisé à la situation périlleuse où se trouve une famille dans la paroisse de Châtillon-les-Dombes, il exhorte les fidèles à venir en aide à celle-ci. Avec les bonnes volontés, il se retrouve, en chemin, ou sur place, chacun apportant de son bien. Monsieur le curé se

préoccupe d'offrir le Saint Sacrement. La miséricorde le conduit à servir les pauvres par des œuvres de miséricorde, selon les paroles du Seigneur, que lui et les premières Dames retiennent de Mt 25, dans le règlement de Chatillon de novembre-décembre 1617.

Ces deux découvertes, qui se sont suivies à quelques mois d'intervalle seulement dans son existence, amènent saint Vincent à unir cette double démarche du soin corporel et spirituel, comme le Seigneur l'a pratiqué et enseigné. Cette double marque sera présente dans ses trois fondations principales et ne forme qu'un unique service d'évangélisation aux applications diverses. Une fois compris ce principe, nous pouvons librement distinguer pour mieux connaître cette double démarche missionnaire à laquelle Vincent de Paul s'engage avec les pauvres, à la rencontre de Dieu.

Une expérience missionnaire d'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres

Nous pouvons retenir d'une part que Monsieur Vincent situe la miséricorde de Dieu à la source de la Congrégation de la Mission, à la fois comme point de départ et comme lieu d'entretien de la vocation missionnaire. Il écrit à René Alméras que c'est la miséricorde qui les a appelés à la « profession de missionnaire » et qui apporte aux missionnaires leur réussite (cf. lettre *A René Alméras*, Du 19 août 1650 – SV IV, 56). Rappelons-nous que M. Vincent, dans son expérience de Gannes-Folleville, puise le principal de la vocation missionnaire à l'écoute de l'évangile de Jésus Christ selon saint Luc au chapitre 4 : « L'esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... ». J'arrête la citation pour mettre l'accent comme Monsieur Vincent sur l'essentiel, mais qui, comme nous le savons, n'est pas exclusif de la suite⁴, et nous allons le voir. En attendant, premier arrêt, pour mieux recevoir le tout :

« J'ai été souvent bien consolé, et cela me console encore aujourd'hui, de voir que Dieu nous ait fait la grâce, comme à ses apôtres, de nous envoyer prêcher sa parole par tout le monde ... nous voyons, par la miséricorde de Dieu, qu'un homme s'en va avec joie porter au bout du monde cette parole. ... l'on va partout, comme les apôtres, et l'on prêche la parole de Dieu en la manière que les apôtres l'ont prêchée. »

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

(Conférence du 20 août 1655 – *Sur la méthode à suivre dans les prédications* – SV XI, 258).

Le principal est donc d'annoncer la Parole de Dieu, à tous, c'est-à-dire pas seulement aux chrétiens, ce qui est d'autant plus difficile aujourd'hui en mondes de laïcité, de pluralité religieuse, et de minorité catholique ! Il s'agit de parler de Dieu comme il s'est fait connaître par sa Parole. Le kérygme, le concentré de la foi chrétienne en Jésus Crucifié et Ressuscité, est inévitable, même s'il n'est pas souvent possible de le présenter directement. Une attention à la situation de départ des personnes à évangéliser est nécessaire. A Folleville, Vincent de Paul exhorte à la confession générale à partir d'un besoin repéré, à savoir le péril où se tiennent les âmes éloignées de Dieu.

Il ne manquera jamais de confier cet aspect de l'annonce aux Dames et aux Filles de la Charité, car il n'est pas moindre pour elles non plus. Vous savez qu'il les invite à avoir systématiquement un mot sur Dieu, qui sera adapté à la situation de la personne qu'elles viennent servir. Il indique précisément aux Filles de la Charité que le service spirituel est essentiel :

« Voyez-vous, mes chères sœurs, c'est bien quelque chose que d'assister les pauvres quant à leur corps, mais, en vérité, cela n'a jamais été le dessein de Notre-Seigneur en faisant votre Compagnie, que vous ayez soin du corps seulement, car il ne manquera pas de personnes pour ce sujet, mais l'intention de Notre-Seigneur est que vous assistiez l'âme des pauvres malades »⁵.

De plus, je retiens la mention de la joie que fait Vincent évoquant le missionnaire allant porter cette parole au bout du monde. Elle est un indice précieux de la manière missionnaire selon saint Vincent. La joie est communicative, et signe du don que le missionnaire cherche à partager... La miséricorde de Dieu est Bonne Nouvelle pour l'homme perdu, qui, touchée par elle, peut se découvrir aimé. Les missionnaires selon saint Vincent ne viennent pas faire une leçon mais ils viennent communiquer la joie de l'Évangile qu'ils ont reçue et qui appelle à une vie nouvelle en Dieu.

Dans un autre passage, le seul où Vincent de Paul traite de la miséricorde pour elle-même auprès des missionnaires et que nous reprendrons juste après, nous pouvons voir d’abord deux précisions qu’il donne concernant la miséricorde en paroles :

«...Soyons donc miséricordieux, mes frères, et exerçons la miséricorde envers tous, en sorte que nous ne trouvions plus jamais un pauvre sans le consoler, si nous le pouvons, ni un homme ignorant sans lui apprendre en peu de mots les choses qu’il faut qu’il croie et qu’il fasse pour son salut ». (Entretien du 6 août [1656] – *Sur l’esprit de compassion et de miséricorde* – SV XI, 342).

Consoler et apprendre sont les deux verbes que Vincent de Paul veut pratiquer pour dire la miséricorde de Dieu. Il porte attention à la personne en détresse spirituelle ou morale, lui apportant réconfort, et à celle en besoin de connaissance de Dieu, lui partageant la foi et la Parole de Dieu. Il veut les secourir avec réalisme, selon le possible, et avec simplicité (« en peu de mots »). Cette pratique n’est pas sans nous rappeler celle du Seigneur Jésus, qui n’impose rien mais qui accueille les repentants par sa tendresse. On peut alors entendre à propos cette prière de saint Vincent dans la dynamique de l’imitation du Christ :

« Oui, mon Seigneur, Sauveur très miséricordieux, nous vous supplions très humblement de nous donner la grâce de pratiquer, le reste de notre vie, cette sainte vertu qui vous a été propre et que vous êtes venu nous enseigner ; nous vous conjurons, par les entrailles de votre miséricorde, de nous donner cet esprit et de nous faire part du grand amour que vous avez pour cette vertu ». (Conférence du 13 août 1655 – *Sur la pauvreté* – SV XI, 252).

Il me semble important encore de souligner une pratique d’annonce de la miséricorde à laquelle Vincent de Paul s’est engagé avec ses compagnons.

« C’est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels, et ainsi vous ne devez pas refuser toujours votre assistance à ceux qui réclament votre entremise, surtout quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime. Il y a une épître en saint Augustin sur cette matière... qui fait voir que ce n’est point susciter le vice, ni l’autoriser,

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

que de délivrer les pécheurs et les prisonniers par voie d'intercession et d'indulgence, et *elle* montre qu'il est de la bienséance et de la charité des ecclésiastiques de solliciter pour eux. Vous pourrez donc le faire quand vous verrez que le cas le mérite, et vous pourrez prévenir l'esprit des juges en leur disant que ce n'est point votre dessein de protéger le crime, mais d'exercer miséricorde, en la demandant pour les coupables et la requérant pour les innocents, selon l'obligation de votre état. » (*Lettre à Pierre Cabel, à Sedan, du 28 décembre 1658 – SV VII, 426*).

L'exercice de la miséricorde concerne les pécheurs, même ceux qui portent de lourdes fautes. Le pardon a besoin de discernement, pour éviter les amalgames et produire l'effet qui lui est propre : témoigner de l'amour de Dieu qui appelle à la conversion. Par cette pratique, on peut voir que Vincent de Paul continue de faire écho à l'évangile selon saint Luc au chapitre 4, « annonçant aux captifs la délivrance ». On peut imaginer que cette considération de Monsieur Vincent dans une lettre à un missionnaire est portée par sa longue expérience auprès des galériens. La miséricorde de Dieu fait découvrir tout homme digne et capable de pardon et de conversion. Elle ne connaît pas de limite dans l'amour de Dieu.

UNE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE DE PASSAGE À L'AMOUR EFFECTIF

La miséricorde de Dieu appelle une pratique des disciples de Jésus. Elle ne s'arrête pas à la relation entre Dieu et chaque homme appelé à la conversion. L'homme qui rencontre Jésus et se met à sa suite, comme Levi, se retrouve entraîné sur ses pas, à vivre la miséricorde de Dieu, à la dire et à la partager. Vincent de Paul, ancré dans la tradition de l'Église, va régulièrement recommander la pratique des œuvres de miséricorde. Nous l'avons déjà repéré dans le règlement de novembre-décembre 1617 de Chatillon. Il est intéressant d'observer que Vincent de Paul en vient à la présenter comme une attitude fondamentale, une habitude de vie de foi :

«...ces bonnes filles (*de la Charité, à Nantes*)... exercent la miséricorde, qui est cette belle vertu de laquelle il est dit : “Le propre de Dieu est la miséricorde”. Nous autres, nous l'exerçons aussi et nous la devons exercer pendant toute notre vie : miséricorde corporelle,

miséricorde spirituelle, miséricorde aux champs, dans les missions, en courant aux besoins de notre prochain ; miséricorde, quand nous sommes dans la maison, à l'égard des *retraitants*, à l'égard des pauvres, en leur enseignant les choses nécessaires à salut ; et tant d'autres occasions que Dieu nous présente... » (Répétition d'oraison des 2 et 3 novembre 1656 – SV XI, 364)

La miséricorde peut s'exercer à toute occasion, et Vincent de Paul insiste même auprès des missionnaires, lors de l'entretien *Sur l'esprit de miséricorde*, pour la décrire comme leur vie même :

« Heureux nos confrères qui sont en Pologne, qui ont tant souffert pendant ces dernières guerres... et qui souffrent encore pour exercer la miséricorde corporelle et spirituelle, et pour soulager, assister et consoler les pauvres ! Heureux missionnaires, que ni les canons, ni le feu, ni les armes, ni la peste n'ont pu faire sortir de Varsovie, où la misère d'autrui les retenait ; qui ont persévéré, et qui persèverent encore courageusement, au milieu de tant de périls et de tant de souffrances, pour la miséricorde ! Oh ! Qu'ils sont heureux d'employer si bien ce moment de temps de notre vie pour la miséricorde ! Oui, ce moment, car toute notre vie n'est qu'un moment, qui s'envole et qui disparaît aussitôt. Hélas ! Soixante et seize ans de vie que j'ai passés ne me paraissent à présent qu'un songe et qu'un moment ; et il ne m'en reste plus rien, sinon le regret d'avoir si mal employé ce moment. Pensons quel déplaisir nous aurons à la mort, si nous ne nous servons de ce moment pour faire miséricorde... ». (Entretien du 6 août [1656] – *Sur l'esprit de compassion et de miséricorde* – SV XI, 341-342).

Pour illustrer cette réalité de foi, nous pourrions reprendre l'expression de Mgr Rhodain concernant la charité : « Miséricorde n'a pas d'heure ». A chaque instant de chaque journée, nous sommes appelés à en vivre.

Pour d'autres précisions sur cette pratique, relisons par exemple l'avis que donne Monsieur Vincent aux Dames de la Charité :

« Des enfants trouvés.

1. Vous pratiquez en leur endroit les sept œuvres de miséricorde corporelles, et, en quelque façon, les spirituelles, et par conséquent vous méritez toutes les grâces que Dieu a attachées à chacune des sept

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

œuvres, dont la visite des malades de l'Hôtel-Dieu n'en est qu'une. Vous donnez à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, etc.

2. Ils sont en nécessité extrême ou quasi extrême auxquelles un chacun est obligé d'accourir. Qu'elle soit extrême, il est manifeste, puisque, sans votre secours, ils mourront tous... » (*Sur les œuvres de l'Hôtel-Dieu et des enfants trouvés* – Avril 1640 – SV XIII, 782).

L'enjeu de la pratique de la miséricorde est bien la vie dont les pauvres ont besoin. Tout comme la miséricorde de Dieu sauve l'homme de la mort, Vincent remarque bien que les œuvres de miséricorde accomplies apportent un soutien vital aux pauvres. Voilà pour nous un critère de discernement sur nos missions : s'il y a péril, si sans nos secours ces pauvres mourraient, nous devons y aller ! Vincent de Paul peut nous aider à nous tenir loin de la tentation de la toute-puissance, en nous rappelant la motivation spirituelle qu'il confesse à d'autres occasions :

« Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui ; cela s'entend, en coopérant avec lui au salut des âmes » (Conférence du 13 décembre 1658, *Des membres de la Congrégation de la Mission et de leurs emplois* – SV XII, 113). Celui qui s'engage à la suite de Jésus se retrouve associé à son action, et appelé à participer à l'œuvre de salut de Dieu, à sa manière, qui est la manière du Serviteur souffrant.

Revenons donc une dernière fois à l'entretien *Sur l'esprit de compassion et de miséricorde*, pour mieux saisir ce que Monsieur Vincent explique de l'exercice de la miséricorde. Il n'est pas une somme de bonnes actions à accomplir pour s'assurer une bonne conduite et une récompense correspondante. Avant tout, il s'agit d'entrer dans la relation du Christ aux hommes : celle-ci se caractérise par sa compassion à toute souffrance et son désir de les sortir de leurs misères ; il entre en relation particulière avec chacun. Jésus n'impose pas une solution toute faite, mais il s'intéresse à chacun, comme à l'aveugle de Jéricho (Mc 10,51 ; Lc 18,41) : « que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Vincent de Paul s'efforce donc de suivre son maître dans ce même élan de compassion et de miséricorde, et il y invite ses collaborateurs :

« Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre, qui disait : “je me suis fait tout à tous” (1 Co IX, 22)... Et pour cela, il faut tâcher d’attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu’il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu : car, comme dit l’Église, c’est le propre de Dieu de faire miséricorde et d’en donner l’esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu’il nous donne cet esprit de compassion et de miséricorde, qu’il nous en remplisse, qu’il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : ‘Voilà un homme plein de miséricorde’. Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde, nous qui devons l’exercer envers les autres et porter la miséricorde en toutes sortes de lieux et souffrir tout pour la miséricorde... ». (Entretien du 6 août [1656] – *Sur l’esprit de compassion et de miséricorde* – SV XI, 340-341). Vincent de Paul, par son expérience et ses paroles, nous fait découvrir que la miséricorde devient une manière d’être, un mode de vie qui nous fait entrer dans la vie même de Dieu.

UNE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE DE COMMUNION À LA VIE DE DIEU

A partir de son expérience personnelle de la miséricorde de Dieu, Vincent de Paul se laisse engager à la vivre comme une dynamique missionnaire. Dieu appelle et envoie des hommes, au milieu de leurs semblables, pour leur partager son don. La miséricorde de Dieu, qui nous appelle à la réconciliation, n’est donc pas qu’une affaire de notre bonne relation à Dieu, ni seulement à nos proches. Interrogeons-nous avec saint Vincent de Paul à savoir quelle réconciliation nous allons pouvoir vivre en Église, en Compagnie et en communauté. Nos rapports ne sont pas toujours simples et continus entre nos différentes sensibilités et responsabilités... Monsieur Vincent a pu dire aux missionnaires, concernant la charité, qu’il leur était nécessaire de la vivre entre eux s’ils voulaient prétendre la répandre dans le monde. Nous pouvons appliquer cette logique à la miséricorde. Afin de pouvoir répondre à l’appel de Dieu à être miséricordieux comme lui, nous avons besoin de la vivre d’abord en pratique dans notre premier lieu de vie que sont nos Compagnies. Seulement ensuite, nous pouvons nous demander quelle réconciliation cette année de la miséricorde va alors nous permettre de

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

favoriser dans les différents milieux où nous sommes envoyés. Et si notre Église, votre Compagnie et vos communautés, engagées dans une année jubilaire de la miséricorde, devenaient davantage artisans de miséricorde ? Voilà un champ d'audace de la charité ! Si nous pouvons recevoir pour nous la miséricorde de Dieu, qu'allons-nous faire de cette surabondance d'amour ?

Monsieur Vincent nous indique le chemin missionnaire de la miséricorde. Rappelons-nous d'abord avec lui que « le véritable esprit de miséricorde ... est le propre esprit de Dieu » et que c'est lui qui nous le donne, à chacun personnellement, et à nos communautés. Ensuite, nous pouvons retenir que la miséricorde de Dieu peut agir en nous comme une force, lorsque nous lui laissons place :

« Je veux espérer de la bonté de Dieu qu'il vous aura donné à tous une plus grande et plus intime communication de son esprit en vos retraites, pour en répandre les dons dans les âmes que sa Providence vous adressera en votre maison et dans les missions. Et afin que sa miséricorde infinie n'en demeure pas là, il est à souhaiter que chacun en devienne plus humble et plus zélé. » (Lettre à Edme Joly, Rome – SV VII, 346).

Nous entendons bien sous la plume de saint Vincent que le risque de quelque limite à la miséricorde vient de nous, par notre manque de foi en particulier. Cette attitude d'accueil du don de Dieu et d'attente de son action dans notre service nous fait au contraire entrer davantage en communion avec lui. Elle peut nous entraîner même plus loin dans la mission que nous ne l'avons pensé : « Dieu soit loué, Monsieur, de ce qu'on traite de la paix, et veuille, par sa bonté infinie, faire cet ouvrage, qui n'est pas au pouvoir des hommes et qui est digne de sa puissance et de sa miséricorde ! » (Lettre à M. Desdames – SV VIII, 220).

La miséricorde fait accéder l'homme à des rivages qui ne lui sont pas forcément communs. Rappelons-nous l'enseignement de Jésus qui exhorte les foules à pratiquer une justice surpassant celle des scribes et des pharisiens (Mt 5, 20). Il déclare être venu accomplir la Loi et, invitant à un dépassement de son observance réduite, il appelle à la perfection.

Notons enfin la place première que Vincent de Paul reconnaît au service des pauvres pour entrer dans cette communion de vie avec Dieu : « Vous avez raison de n'être pas scrupuleuses de perdre la messe pour assister les pauvres, car Dieu aime mieux miséricorde que sacrifice. » (Lettre à la sœur Nicole Haran, 16 janvier 1658 – SV VII, 52).

Nous entendons en écho le passage de l'évangile où Jésus rappelle cette parole prophétique (Os 6, 6) « C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice » (Mt 12, 7), ainsi que la remarque du scribe après la réponse de Jésus à sa question sur le premier des commandements : « Très bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est unique et il n'y en a pas d'autre que lui, et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices » (Mc 12, 32-33).

Je pense que Vincent de Paul découvre la pratique de cette parole de foi avec les Filles de la Charité. Elles sont confrontées régulièrement au dilemme des priorités missionnaires, dans leur vie consacrée à « honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des Pauvres » (cf. C. 7). Et vous connaissez mieux que moi la réponse de votre saint fondateur : « ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite ... Et s'il y a un sujet légitime, mes chères filles c'est le service du prochain » (Conférence du 30 mai 1647, *Sur les règles* – SV IX, 319). Le service des pauvres est une porte d'entrée en communion de vie avec Dieu miséricordieux, non seulement parce que, dans ce service, nous vivons à l'imitation de Jésus Christ, mais aussi parce que servant les pauvres, nous servons Jésus Christ. Dieu lui-même, par l'incarnation de son Fils Jésus et son action de salut, se rend présent dans les pauvres. Nous n'échappons pas à nous rappeler avec Monsieur Vincent : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir ... ? ... – je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' » (cf. Mt 25, 37, 40).

La communion de vie avec Dieu commence sur terre, par son Fils et avec les pauvres ; et elle se poursuit dans la vie éternelle :

A la rencontre du Dieu de miséricorde avec saint Vincent

« Il a plu à Dieu de nous ôter un de nos meilleurs frères ; c'est le frère Sirven, qui était à Sedan la règle vivante de la compagnie, homme sage et intelligent, bienfaisant à tout le monde, qui s'adonnait volontiers au soin des malades et à la consolation des affligés. Toute la ville le regardait et aimait comme un saint et a témoigné un grand regret de sa privation, même les hérétiques, qui étaient édifiés de sa modestie. Nous avons grand sujet de croire que Dieu a couronné son âme dans le ciel, lui donnant la couronne qu'il a préparée à ses bien-aimés qui exercent sur la terre les œuvres de miséricorde » (*Lettre à un prêtre de la Mission*, juillet 1660 – SV VIII, 326).

ENVOI

L'exercice de la miséricorde est comme un visa pour le royaume de Dieu. Saint Vincent de Paul nous aide à en connaître les modalités d'obtention : principalement, en disant la miséricorde de Dieu comme Bonne Nouvelle pour tous ; en vivant la miséricorde par le service corporel et spirituel de ceux qui manquent de vie ; finalement, en participant à l'action de salut de Dieu. Alors, bon voyage à chacune et à toute la Compagnie vers ce beau pays de Dieu !

Père Frédéric PELLEFIGUE, cm

Notes

¹ Précepteur des deux garçons Pierre et Henri.

² cf. Introduction des *Règles Communes* de la Congrégation de la Mission.

³ « Je vous ai dit bien des fois, mes filles, que vous devez être très assurées que c'est Dieu qui est votre instituteur, car je vous puis dire devant lui que de ma vie je n'y avais pensé, et je crois que Mlle Le Gras non plus... Les œuvres dont on ne peut trouver les ouvriers, sortent, dit-on de la main de Dieu. Votre institution n'étant point ouvrage des hommes, vous pouvez donc dire hardiment, mes filles, qu'elle est de Dieu ». (SV IX, 242-243, 245-246).

⁴ « Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur ».

⁵ Extrait de la conférence du 11 novembre 1657 – SV X, 333.